

Le
MONDE

Libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 170 • Avril 1971 • 2 F



Les révolutions commencent par le renversement des Bastilles



GRAZIANI

P 2520

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	HAUTE-GARONNE TOULOUSE LIAISON FA S'adresser à Pierre Méric, 3, rue Merly, 31-Toulouse.	MOSELLE GROUPE LIBERTAIRE DE METZ En formation. Pour tous renseignements, écrire Relations Intérieures, 3, rue Ternaux (11*).	BANLIEUE AULNAY GROUPE ANARCHISTE LIAISON BOURGET
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.	HAUTE-NORMANDIE FECAMP - GRAVENCHON BOLBEC - LE HAVRE DIEPPE - YVETOT - ROUEN ELBEUF - EVREUX LOUVIERS UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE NORMANDIE	NORD LILLE GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Lucienne, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi) à 21 heures
VICHY GROUPE LIBERTAIRE DE VICHY Réunions régulières le 1er et 3e lundi du mois. S'adresser 40, rue A.-Cavy, 03-Bellerive	VALenciENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MAÇON	VALenciENNES FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Ecrire à Daniel BARBAROSSA, 2, rue Mar-silly, 59-CONDE-MAÇON	BOULOGNE-BILLANCOURT GROUPE ANARCHISTE RENAULT Pour tous renseignements, s'adresser : 3, rue Ternaux (11*).
ALPES (HAUTES-) BRIANÇON GROUPE MALATESTA Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	HERAULT MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER	LYON CERCLÉ ELISEE-RECLUS Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire Groupe Bar-dou-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3*).	CLICHY-LEVALLOIS GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à G.C.L. 3, rue Ternaux, Paris (11*).
ARIEGE COMMUNAUTE ANARCHISTE DE VILLENEUVE-DU-BOSC 09-51-Jean-de-Verges - Vanilles. Liaison communautariste anarchistes. Pratique autogestionnaire, propagande et théâtre.	ISERE Liaison FA Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).	PANTIN GROUPE TIBURCE CABOCHON PANTIN - AUBERVILLIERS - LES LILAS - MONTREUIL - BAGNOLET. Groupe libertaire d'action et de propagande. Pour tous renseignements, s'adresser au groupe, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
UNION DES GROUPE ANARCHISTES DE L'ARIEGE Groupes autonomes d'études, de propagande et d'action. Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, Paris (11*).	LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	STRASBOURG-MULHOUSE GROUPE LIBERTAIRE VOLINE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures 3, rue Ternaux, Paris (11*).	NANTERRE - RUEIL-MALMAISON GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE KRONSTADT Renseignements : Groupe Kronstadt, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
FOIX - Groupe Durrutti. LAVELANET - Groupe Kropotkine. PAMBERS - Groupe Makno. TARASCON - Groupe Pinelli.	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE ANARCHISTE Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALLEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES	PARIS ET BANLIEUE PARIS GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11*).	PUTEAUX - SURESNES GROUPE ANARCHISTE CHARLES D'AVRAY Réunions hebdomadaires ou lieu, jour et heure variables
BOUCHES-DU-RHONE AIX-EN-PROVENCE GROUPE LOUISE-MICHEL (Groupe de recherche, d'action et de propa-gande). Groupe D. NAR (E.N. Aix). Ecrire : Groupe L. Michel-Aix, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	MARSEILLE GROUPE BERNERI Groupe d'étude, d'action et de propagande Bibliothèque - Librairie - Colloques. Pour tous renseignements, écrire Gr. Ber-nerie, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	SEINE-ET-MARNE PONTAULT-COMBAULT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relation Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	ESSONNE GROUPE JEAN GRAYE, CROSNE-MONTGERON Liaison avec Brunoy-Verre, Melon-Montesson, Limeil, Brevoines-Valenton. Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11*).
AIX-EN-PROVENCE GROUPE ZEBULON BADABOUM Groupe Libertaire d'action et de recherche. Ecrire : 3, rue Ternaux. Relations Intérieures, Paris (11*).	MARSEILLE GROUPE PELLOUTIER Formation d'un groupe dans les 12e et 13e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.	TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire à Relation Intérieures 3, rue Ternaux, Paris (11*).	SEINE-ET-MARNE PONTAULT-COMBAULT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relation Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
MARTELL GROUPE ANARCHISTE "COMMUNE DE PARIS" DE L'ETANG-DE-BERRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	MARSEILLE GROUPE PELLOUTIER Formation d'un groupe dans les 12e et 13e arrondissements. Ecrire : 3, rue Ternaux.	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE Pour tous renseignements, s'adresser au centre de préférence à : A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorot, 87-Limoges.	VAR LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
FINISTERE BREST FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Auguste de Lannes, 30, rue Jules-Guesdes, 29 - N.-Brest.	MORBIHAN LIANON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison "AUBERRE-AVALLON" Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	VAUCLUSE LIAISON FA Pour tout renseignement, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).
GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE "SEBASTIEN FAURE" Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet	LOIRET GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	YONNE FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Liaison "AUBERRE-AVALLON" Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).	VAR LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11*).

ACTIVITÉS DES GROUPE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

COURS DE FORMATION ANARCHISTE
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL
 Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises
 10, rue Robert-Planquette Paris (18*)
 Métro Blanche ou Abbesses

Nous avons marqué un temps d'arrêt dans le rythme de nos cours pour en consacrer quelques-uns à la Commune : un historien et des écrivains connus sont venus nous en dévoiler des aspects encore inconnus ou peu connus, des membres de la Fédération Anarchiste nous en ont rappelé les traits fondamentaux. Nous repreneons et terminons ce mois-ci notre étude de l'économie et de l'organisation sociale. Cependant, il n'y aura pas de cours pendant la période correspondant aux vacances scolaires. Enfin un cours d'orateur aura lieu début mai. Les camarades qui désirent prendre la parole sont invités à préparer un court canevas qui leur permettra de mieux guider leur exposé. Voici la liste des prochains cours :

Jeu 1er avril : Les travailleurs immigrés, par Michel BONIN ;
 Jeu 22 avril : Système de distribution et anarchie, par Paul CHAUVET ;
 Jeu 29 avril : Le militarisme et l'anarchie, par Jean COULARDEAU ;
 Jeu 9 mai : Cours d'orateurs, par Maurice LAISANT.

Les responsables des cours :
 Catherine BOISSERIE - Michel BONIN

Le Monde Libertaire page 2

Le groupe libertaire Louise-Michel
 organise
CHAQUE SAMEDI, à 17 h 30
 en son local, 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) - PARIS (18*)
 (M^o Blanche ou Abbesses)

un
COLLOQUE-DEBATS

SAMEDI 3 AVRIL
 Mai 1968 et ses héritiers par Maurice LAISANT

SAMEDI 10 AVRIL
 Pas de colloque

SAMEDI 17 AVRIL
 L'Espérantisme, langue internationale par Jean SELLE

SAMEDI 24 AVRIL
 Une heure avec Jacques Prévert par Suzy CHEVET
 Poèmes antimilitaristes dits par Jacques BRICE

Vous trouverez au local : des cartes postales illustrées sur la Commune, éditées par le groupe.

TRÉSORERIE
 Nous insistons sur le fait que trop de groupes et adhérents restent en retard dans leur règlement. Votre ponctualité en matière financière simplifie la comptabilité et représente l'attachement que vous portez à l'idéal qui est le nôtre.
 Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Pannier C.C.P. 14-277 86 Paris.
 La trésorerie.

*** PRÈS DE NOUS ***

CINE-CLUB DE LA LIBRE-PENSEE DES BOUCHES-DU-RHONE
 11, rue Saint-Vincent-de-Paul
 MARSILLE (4*)
 Lundi 19 avril à 18 h 30
 Moyen et court métrage
 « Les inconnus de la terre » de M. Ruspoli
 « Le dialogue entre un prêtre et un moribond » de R. Lefèvre (texte de Sade)

S.A.T.
 S.A.T. Association anationaliste se réclamant des doctrines ouvrières et révolutionnaires ainsi que sa filiale pour la propagation de l'espéranto dans les pays de langue française, S.A.T.-Amikaro, organisent leurs congrès annuels qui se tiendront :
 - Le premier (S.A.T.-Amikaro) à Yvetot, du 11 au 14 avril ;
 - Le second (S.A.T.), à Paris, du 31 juillet au 6 août et qui célébrera par la même occasion le cinquantenaire de la « Sennacieca Asocio Tutmonda » fondée à Prague en 1921.
 Les travaux de ce congrès se dérouleront à la faculté des sciences d'Orsay et plus d'un millier de délégués sont attendus.
 Pour tous renseignements sur ces deux congrès, ainsi que sur la langue universelle espéranto, s'adresser à S.A.T., 67, avenue Gambetta, Paris-20*, qui vous ouvrira aussi, sur votre demande, une première leçon gratuite d'espéranto.

L.F.P.E.M. organise son XVII^e STAGE DE CHANGES ET D'AUTO-FORMATION PÉDAGOGIQUES
 du 1^{er} juillet au 9 juillet 1971
 Ce stage réunira à Yverres (91), des enseignants de tous les niveaux et des non-enseignants intéressés au changement en éducation. Externat ou internat. Nombre de places limité à 70.
 Francine MEZERETTE

LES AMIS DE JULES BONNOT
 Groupe individualiste anarchiste stéphanois se réunissant le premier samedi de chaque mois à 20 h 30
 13, rue du Capitaine-Mader, Paris

COCHERULE est sorti...
 C'est le journal du M.I.A.J. (Mouvement indépendant des Auberges de la Jeunesse), air et culturelles.
 Tenez-vous au courant de ses activités et participez à ses débats.
 Assistez à ses projections et à ses exposés PROCHAÎNEMENT : A l'auberge de Louvain, 7, rue P.-Girard, Paris 19*
 Le samedi 3 avril 71... à 20 h 30 : L'AMOUR
 Le vendredi 16 avril à 20 h 30 : LA BONNE FEMME de Weiskins, avec le M.C.A.A.
 Le samedi 17 avril à 20 h 30 : LE PORTUGAIS APRES SALAZAR, avec l'écrivain Manuel de Almeida.
 ET SURTOUT achetez COCHERULE en kiosque

S.I.A. de Brest
 S.I.A. de Brest. — Les adhérents nombreux à la réunion générale du 4 avril à 10 heures précises. Maison du Peuple, place de l'Harteloire. Questions très importantes : solidarité sur les plans local, régional, national, international. Rencontre avec les délégués de la région bretonne.
 S.A. est même souhaitée. A titre historique, c'est à Brest que fut fondée la première jeunesse syndicaliste en France, avant qu'elle ne soit le point de départ de bien d'autres

Groupe anarchiste de Brest
 Groupe anarchiste de Brest. — La publication de l'appel paru dans « Le Monde Libertaire » de mars a reçu la visite et la participation des Bretons âgés et jeunes. C'est de bon augure. Que ceux qui adhèrent adhèrent avec les idées des Bakounine, Reclus, Kropotkine, Pelloutier, le journal, n'hésitent pas à contacter le groupe. L'adresse : 29-N Brest. Il se fera un grand plaisir de les rencontrer. Cela intéresse aussi les Bretons. Leur présence à la réunion de Brest, S.A. est même souhaitée. A titre historique, c'est à Brest que fut fondée la première jeunesse syndicaliste en France, avant qu'elle ne soit le point de départ de bien d'autres

BULLETIN
 à retourner, Nom, Prénoms, Adresse

N° 170

En France

Les élections... par Maurice JOYE
 Notre meeting sur... par Catherine BOISSERIE
 La police dialogue... par Maurice LAISANT
 Baptême sauvage... par le Groupe du...
 Maison de jeune du... par Nicole BERTHELEMY
 Mise au point... par les délégués... de la commune...
 « La mèche » condamnée... par Arthur MIRAMAND

Dans le Monde

Informations intern...
 Le sous-développe... par Roland BOSSON
 par Gérard PARIS
 L'état massacre... par le Groupe de

Propos anarch

Cogitation d'un ass... par Pierre MAIRE
 Révolte + destructi... par Dan GIRAUD

Propos non co

Pour un anarchisme... par Pierre MAIRE
 Des rôles et des ho... par Lucienne VA...
 La compétence... par A.M.M.

Enseignement

Enseignement et A... par Yves BLOND...
 La Commune
 Une blouse tachée... par Roger HAGN...

Syndicalisme

Réponse à « Milite... par Robert MAIRE
 Une heure d'inform... par Bernard LAN...
 Espagne syndicale... par Suzy CHEVET

En dehors des

A rebrousse-poil... par P.V. BERTHE...
 Propos subversifs... par le Père Peina...
 Ballade sans salade... par P. J.
 Suicide... par Jérôme BORI...
 Plus c'est long, plus... par Tiburce CAB...
 J'ai pas volé... par Luis de TOR...

Arts et Lettres

Littérature
 Les livres du mois... par Maurice JOYE
 Catalogue... par HELLYETTE
 Gala du groupe Lo... par J.-F. STAS.

Théâtre

Les ennemis... par J.-L. GERAR...
 Pièces
 L'embelle... par Maurice LAISANT

Cinéma

Jours tranquilles... par Archibald BU...
 Prix

Deuil

Louis Louvet... par Louis SIMON

LE M...
 Rédact...
 3, rue...
 Compte p...
 Prix

France : 6 num...
 12 num...
 Etranger : 6 num...
 12 num...
 Par avion : 6 num...
 12 num...

Sommaire

	Page
En France	
Les élections	5
par Maurice JOYEUX	
Notre meeting sur la commune	5
par Catherine BOISSERIE, Michel BUTTARD, Yvonne DALMONCHES et Maurice LAISANT	
La police dialogue	7
par Maurice LAISANT	
Baptême sauvage au Havre	11
par le Groupe du Havre	
Maison de jeune du 18 ^e	12
par Nicole BERTHOIN	
Mise au point	4
par les délégués de la F.A. pour le centenaire de la commune	
« La meche » condamnée !	6
par Arthur MIRA-MILOS	
Dans le Monde	
Informations internationales	10
Le sous-développement mondial	8 et 9
par Roland BOSDEVEIX	
L'esperanto pourquoi faire ?	11
par Gérard PARIS	
L'état massacre	6
par le Groupe de Solidarité internationale	
Propos anarchistes	
Cogitation d'un associatif	12
par PROUST	
Revolte - destruction = Anarchie	12
par Dan GIRAUD	
Propos non conformistes	
Pour un anarchisme nietzschéen	13
par Pierre LANCE	
Des rôles et des hommes	13
par Lucienne VALENCIENNE	
La compétence	6
par A.M.M.	
Enseignement	
Enseignement et Anarchie	11
par Yves BLONDEAU	
La Commune	16
Une blouse tachée de sang	16
par Roger HAGNAUER	
Syndicalisme	
Réponse à « Militier dans les syndicats »	7
par Robert MARTIN	
Une heure d'information. Pourquoi ?	6
par Bernard LANZA	
Espagne syndicale - Espagne éternelle	6
par Suzy CHEVET	
En dehors des clous	
A rebrousse-poil	4
par P.-Y. BERTHIER	
Propos subversifs	4
par le Père Peinard	
Ballade sans salade	4
par P. J.	
Suicide	4
par Jérôme BOREVE	
Plus c'est long, plus c'est bon	4
par Tiburce CABOCHON	
J'ai pas volé	4
par Luis de TORREGRANDE	
Arts et Lettres	
Littérature	
Les livres du mois	15
par Maurice JOYEUX	
Catalogue	15
par HELLYETTE	
Galà du groupe Louise Michel	14
par J.-F. STAS	
Théâtre	
Les ennemis	14
par J.-L. GÉRARD	
Poésie	
L'embelle	14
par Maurice LAISANT	
Cinéma	
Jours tranquilles à Clichy	14
par Archibald BUNON	
Deuil	
Louis Louvet	19
par Louis SIMON et René GUILLOT	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)

VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

ÉDITO

Le M.L. n'est pas l'HUMA

Le Monde Libertaire n'est pas l'organe d'expression d'un parti mais le creuset où se confrontent des opinions divergentes se réclamant toutes de l'anarchie. Il n'est pas question d'y chercher un dogme officiel.

Dans ce numéro, par exemple, voisinent des articles individualistes anarchistes et anti-individualistes, des articles a-syndicalistes et des articles affirmant que le syndicalisme est une nécessité. C'est au lecteur, considéré non comme un sous-développé, mais comme un individu responsable, de faire son choix entre ces optiques opposées, ou même de prendre à chacune pour faire sa propre synthèse.

Si quelques signatures sont vues fréquemment dans ces colonnes, cela ne découle que de la vitalité journalistique de leurs auteurs. Le Monde Libertaire, pas plus que la Fédération Anarchiste, ne cautionne des personnalités ou ne privilégie des théories. Le Monde Libertaire n'est pas le journal d'un seul, il doit devenir le journal de tous.

Manque de cohérence, diront certains. Au niveau de la Fédération Anarchiste, et donc de son journal, la cohérence consiste en l'absence d'autorité à l'égard d'autrui et donc en le respect des pensées libertaires différentes. Au niveau des groupes et individualités autonomes qui composent la F.A., la cohérence doit pousser beaucoup plus loin et déboucher sur des proxis radicales en accord avec les postulats de départ. Rien n'empêche, à ce niveau, des organisations strictes ou des contrats précis.

L'anarchisme n'est pas un système fini et sclérosé mais un bouillonnement continu. Comme la méthode scientifique, il ne peut évoluer que par une incessante remise en question.

AMIS LECTEURS !

Nous rappelons à nos lecteurs les quatre sources de revenus qui permettent à ce journal de vivre.

La première est la vente dans les kiosques.

La seconde : la vente à la criée.

La troisième : les abonnements.

La quatrième : la souscription permanente et les galas.

Le lecteur averti va s'étonner que nous rappelons les moyens d'un journal d'organisation, car ces moyens sont connus.

Un étrange incident nous oblige à donner ces précisions.

Ces tout derniers soirs, un journal qui se dit « gauchiste » a été convié au micro d'Europe N° 1. Cette feuille c'est « L'Idiot International ». Une question très simple fut posée au personnage de service qui est à peu près celle-ci : « Vous tirez votre journal à cinquante mille exemplaires, vous en vendez vingt-sept mille par le canal d'Hachette. Vous prétendez en vendre un certain nombre invérifiable de façons diverses. De toutes manières, vous payez votre direction, vos rédacteurs, vos bureaucrates. Nous connaissons le prix de revient d'un journal. Vous ne pouvez pas vivre avec votre vente. D'où tirez-vous l'argent qui vous permet de faire vivre ce journal ? ».

Ce fut un instant pénible pendant lequel le personnage en question essaya de s'en tirer par la démagogie révolutionnaire et on se sentait encore plus gêné que le pauvre bougre qu'un « ami » enfonçait d'ailleurs encore plus par une question supplémentaire.

Mais cet incident, d'ailleurs très certainement « provoqué » doit inciter les journaux ouvriers et révolutionnaires à tenir les lecteurs au courant de leurs ressources si on ne veut pas tomber dans le piège que le préfet de police Lépine tendit aux militants révolutionnaires du début du siècle en finançant une feuille dont la résonance « ouvrière et révolutionnaire » cachait la provocation tarte à la crème de tous les régimes policiers.

Les administrateurs :
Maurice Joyeux - Robert Pannier.

ATTENTION !

Les Camarades qui désirent opter pour l'objection de conscience (Loi du 21 décembre 1963) ont jusqu'au LUNDI 12 AVRIL, dernier délai, pour envoyer leur demande au ministre de la Défense Nationale, 14, rue Saint-Dominique, Paris-7^e, sous pli recommandé si possible.

SOUSCRIPTION MARS 1971

Jacques, 1,60 ; Gérard, 4 ; Christian, 10 ; Anonyme, 10 ; Anonyme, 8,80 ; Pascal, 1 ; Joël, 4 ; Chenard, 5 ; Cova, 3 ; Polomidis, 10,25 ; Frère, 5,40 ; Ivry, 3 ; Anonyme, 1,20 ; Renouvel, 2 ; Michel, 1 ; Anonyme, 16 ; Gérard, 1,50 ; Hardy, 1,75 ; André, 1 ; Christian, 0,30 ; Pierfort, 10 ; Blot, 10 ; Franck Herbet, 4,65 ; Jalounay, 10 ; Fenouil, 5 ; Magnani, 10 ; Brun, 5 ; Liomain, 10 ; Fossard, 12 ; Mireille Cootaz, 10 ; Jacques Néel, 30 ; Bichon, 5 ; Jacques Hervé, 5 ; Fernand Saillard, 20 ; A. Gilbert, 5 ; J.-P. Brunel, 20 ; J. Feuillet, 5 ; Y. Villefranche, 50 ; Groupe libertaire vosgien, 20 ; Jambois, 10 ; Anonyme (21), 4,50 ; Rebuffa, 6,85 ; Azoulay Janine, 5 ; Jordy, 25 ; Aviet, 2 ; Molina, 5 ; Claudine Lemoine, 5.

Propos subversifs

Mes états d'âme vous vous en foutez comme des vôtres je m'en tamponne. Mais matériellement on m'a toujours dit que j'avais une gueule pas comme les autres ! L'individu étant unique et irremplaçable, je me demande pourquoi l'en élèverais une théorie valable pour tous, et d'aucuns le font — on aura tout vu, même l'individualisme en cortège. — En tant que communiste libertaire, je suis bien trop individualiste pour supporter la promiscuité, l'agglutination des nouvelles tribus qui après l'éclatement de la famille tentent de se reformer communiste libertaire parce que je ne peux envisager de me suffire moi-même pour le matériel. Mettons que je me parcellise dans le boulot, je ne peux pas tout réinventer et qui le peut ?

En principe, je ne puis être contre tout syndicat, actuellement c'est l'Etat qui drague le truc et être contre tout syndicalisme c'est être inévitablement pour les parisiens.

Ah ! oui, « Pannekoek » la révolution sans peine et en wagon-lit, « Gramsci » seule la vérité est révolutionnaire et elle l'est. Ils se dissocient par les conseils ouvriers du parti. A moins que l'on vive des courses ou ses rentes on ne peut être anti-syndicaliste.

Au fait, quelle différence peut-il y avoir entre l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme ? L'anarchiste peut être exploité donc bourreau, tandis que l'anarcho-syndicaliste ne peut être qu'exploité, autrement dit victime. Et « ni victime, ni bourreau » aurait dit Camus Albert. Tout cela n'est que constatation matérielle et lucidité. Il faut que cela soit dit ; pensez donc, on n'en veut pas outre-mesure aux révoltés de boîtes de nuit, aux gars qui ne se rendent pas compte... mais qui ont le culot de nous « refourguer » des martingales vaseuses. Dans les milieux, pourrait-on dire d'avant-garde, ils suivent souvent le train. Voilà au moins deux tuyaux aux aspirants Hébert.

1° La drogue, à bannir par tous les moyens ; chez les « Black Panthers » c'est la première condition d'entrée, pas par humanisme, par sécurité because « filching ».

2° Un autre principe trop souvent oublié : les nanas torquées ; pas clair... faut toujours se rappeler le doux « Raymond la science », de la bande à Bonnot. Il a été « fait aux paties » par les filles qui « fricotèrent la nénette ».

J'en suis pas à la plate-forme, à la cohérence, j'en suis au principe de base, à l'érotisme.

Le guévarisme dans le jardin du Luxembourg ne me tente pas ; je ne me suis pas senti aliéné en écrivant ces lignes. « C'est le hasard et la nécessité » comme dirait Monod. Car d'autres se sentent aliénés à leur militantisme, qu'ils nous expliquent en écrivain. La bafouille est une aliénation, si on les suivait sur ce même chemin. J'en ai trouvé un dans le genre « je suis peintre, l'art est mort, je ne peins plus ». Il n'est plus peintre, lui aussi est crevé ; il tourne, il tourne dans une pistolette à Saint-Germain depuis trois ans déjà ; sexualité, sexualité « il ne trouve pas la porte de sortie ». Il cherche quoi ? Une religion dans un nouveau genre assez proche des stylistes des premiers siècles de la Chrétienté, qui, juchés en haut d'un caillon, sans rien foutre, attendent quoi ? Le Messie... le paradis...

Ben merde ! D'avant-garde ou non, nos vaseux sont les plus belles fleurs qui fleurissent sur le fumier du vieux monde.

Le Père Peinard.

FAITS DIVERS

SUICIDES

D'abord la société n'y peut rien. Pas sa faute si, chaque année, il y a 14 000 types qui se font hara-kiri, 14 000 dingues qui se privent volontairement de métrou-boulou-dodo et d'autoroute de l'Ouest. La société fait son possible, la société n'a pas dix bras... Et si les amis de M. Marchais sont pas contents, qu'ils aillent faire un tour au pays des tsars, ils verront si c'est mieux, non mais.

En attendant, la commission chargée par la Santé Publique d'enquêter sur le phénomène a publié un rapport dans lequel on peut lire : « Le suicide, déplorabile en lui-même est de surcroît coûteux. En premier lieu parce qu'il nous prive d'éléments jeunes dont la formation a souvent nécessité d'importants investissements, mais aussi parce que de nombreuses tentatives de suicides échouent et que les « suicidants » ainsi qu'on les appelle, doivent être soignés dans des conditions souvent fort onéreuses. »

En un mot, si le portefeuille des gentlemen de la nouvelle société tolère l'utilisation intelligente des barbituriques, il ne permet pas l'échec...

Donc pour les ceuss qui veulent obtenir la bénédiction de Chaban, prière de bien lire la notice.

Jérôme BORVE.

« PLUS C'EST LONG, PLUS C'EST BON »

Séguy.

Mé ! Ducou, l'en n'as pas merde de tirer la charrie dans les sillons de la vie, de semer des graines de jouissance, sans en récolter les fruits ? T'en n'as pas merde de glaner pitance dans les poubelles de la misère ? Te contentes-tu encore longtemps des restes du grand festin ?

Allez, la table est mise, prends ta chaise. Aujourd'hui on mange de la cochonaille de bourgeois et on se fume du phallus de curé (puisque s'obstinent à ne pas vouloir s'en servir) et on arrosera le tout d'un petit nectar qu'a pris du degré sur les cotoux de la liberté.

Ten salives, l'en voudrais. Eh ! bien, non ! qu'ils disent les bonzes de la coissance. Plus fard, camarade, c'est pas culte.

Je suis pas un spécialiste de l'art culinaire, mais depuis qu'il est ou four, le rustecok insurrectionnel, ce doit être de la semelle. J'ai l'impression que dans les nouvelles cuisines des organisations dites populaires, les permanents de la louche se complaisent auprès du fourneau. Il y fait chaud et c'est douillet. Ils se sont présentement donné pour seul objectif d'aromatiser le cul puant du capitalisme, par les fesses conquises ouvrières ou concessions de la bourgeoisie (thym et laurier des sociétés traitées), des fois qu'on se mette à déguster les insomnies de la vie et qu'on veuille goûter au fruit défendu de la révolution sociale. C'est pas des aventuristes, ils y tiennent à leur emploi, ils ne le lâcheront que pour celui d'intendant général de cuisine de peuple. Oui, car en plus ils voudraient nous imposer leur menu : soupe populaire à la despote, relevé, bien sûr, d'un soupçon de biomère pour nous enlever toute envie de jouir.

Ce n'est pas la le festin dont je parlais au début.

Tiburce CABOCHON.

J'AI PAS VOLÉ...

Tu dois avoir une gueule de sale gauchiste, camarade... A peine entré au Drugstore Publicité, tu as senti peser sur toi une bonne demi-douzaine de regards hostiles... T'es incorrigible, Louis ! On va pas dans le grand monde avec un imper de surplus ! Ici, la chemise mauve à froufrous de dentelle et les pantalons en daim rose sont de rigueur, mon vieux !... Sinon, minets et consorts se rebiffent... Bien sûr, tu ne faisais rien de mal, mais en feuilletant maladroitement une revue de mode luxueuse, j'étais suspect aux yeux de la vieille de la caisse, soyons logiques !... Un gars comme toi, c'est catalogué, c'est tout juste bon pour la basse pornographie qui fleurit sur le rayon voisin !... Lire « Vogue » ! Tu n'y penses pas !... T'écartais même le pédoque de service, tiens !...

— « A plat, la revue, et devant moi », qu'elle t'a beuglé, la... libraire. Alors, tu as eu la folle impulsion de vider tes poches, et de te mettre face au mur, les deux mains sur ta tête de sale anar... »

Luis de TORREGRANDE.

MISE AU POINT

La Fédération anarchiste, qui a organisé avec ses amis pacifistes et libres penseurs un meeting à la Mutualité sur la Commune de Paris, prépare plusieurs conférences qui auront pour objet de tirer un enseignement positif de cet événement considérable. Sollicitée de plusieurs côtés, elle a donné son adhésion à un comité qui réunit des gauchistes, des socialistes, des syndicalistes...

Au cours des réunions préparatoires, elle s'est réservée le droit d'accepter ou de refuser de participer aux manifestations prévues. Elle n'a donc pas assisté au meeting donné à la Mutualité le jeudi 18 mars dernier.

Lorsqu'elle donnera son concours à une ou plusieurs de ces manifestations et en particulier au défilé populaire prévu, nos lecteurs en seront informés par notre journal, par voie d'affiches ou par communiqué de presse.

Toute autre interprétation relève de la provocation due à un groupe qui, dernièrement profitant des manifestations envisagées à l'occasion du centenaire de la Commune, essaya de réintroduire dans les milieux anarchistes un politicien bien connu, qui fut autrefois le cornac du sinistre Marty, le boucher d'Albacète et le liquidateur du mouvement anarchiste qu'il noyautait à l'aide d'une organisation secrète, suivant les meilleures traditions staliniennes.

Mais nous sommes sûrs que nos amis auront rectifié d'eux-mêmes.

LES DELEGUES DE LA F.A. POUR LE CENTENAIRE DE LA COMMUNE

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

AUTRES CUISINES

Tout le monde s'en souvient : quand Pompidou et Poher, l'un gaulliste, l'autre centriste, rivalisèrent pour l'Élysée, le parti communiste — dont le candidat, en troisième position, avait dû se retirer — refusa de prendre parti entre eux, déclarant que l'un ou l'autre, c'était bonnet blanc et blanc bonnet.

Le parti a-t-il changé d'avis ? Je me suis trouvé, entre les deux tours des élections municipales de mars, dans une circonscription que je connais bien, celle d'Issoudun, dans l'Indre. Il y avait là trois listes en présence, celle des gaullistes, menée par le docteur Saint-Paul, celle des centristes, que dirigeait Caillaud, maire sortant, et la liste communiste.

Il faut dire que depuis 1945 Caillaud a toujours été la bête noire des communistes, qui lui ont fait une vive opposition, ce qui s'explique par le fait que Caillaud est un ancien « vichyssois », qui fut pétainiste à cent pour cent et adjoint de François Chasseigne pendant toute l'occupation, et dont ils ont sans répit dénoncé la « politique réactionnaire ».

Le 14 mars, la liste gaulliste (Saint-Paul) arriva en tête, suivie de celle des centristes (Caillaud). Les communistes étaient bons derniers. Qu'allaient-ils faire ? On apprit d'abord qu'ils se maintiendraient, puis on annonça qu'ils se retirèrent « purement et simplement ». Enfin leur fédération départementale publia un communiqué où l'on pouvait lire ceci :

« Soucieux de barrer la route aux candidats U.D.R. et réactionnaires, soucieux de présenter les possibilités d'un large regroupement de la gauche et de tous les démocrates, le parti communiste fait connaître qu'il retire sa liste pour le second tour et appelle ses électeurs et tous les républicains à faire échec à la liste de l'U.D.R. conduite par M. Saint-Paul. »

Autrement dit, dans l'intérêt de la gauche et pour la sauvegarde de la démocratie républicaine, le parti communiste invitait ses électeurs à voter en faveur de Caillaud !

Nous, ça ne nous dérange pas. Mais que deviennent dans tout cela les proclamations selon lesquelles centriste et gaullisme se valent ? Comment juger rétrospectivement l'attitude du parti lors des élections présidentielles, attitude qui contribua à faire élire Pompidou et à faire blackbouler Poher ?

Entre les deux guerres mondiales, il y eut à Issoudun, justement, un candidat communiste nommé Aurin qui ne fit élire député au second tour que par un vote conclu alliance... avec les socialistes, et que le parti obligea à démissionner pour « électoralisme ».

Autres temps, autres mesures, et autres cuisines.

P.-V. BERTHIER.

P.S. — Dans mon dernier article, le livre d'André Castelot que je citais était le Grand Siècle (et non « Le Grand Siècle ») de Paris, paru aux éditions Amiot-Dumont.



Meuh ! Le troupeau se bouscule, flancs contre flancs, pour atteindre le portillon. Une main gantée prend mon ticket, le retourne, le palpe, le poinçonne. Je poursuis ma descente aux enfers marchant entre des myriades de putains figées et souriantes qui, du bout de leurs seins, me poussent à dépenser et à travailler plus. Je remonte par un escalier mécanique avec d'autres mannequins, droits sur leur marche, qui regardent droit dans leur vide. Sur les côtés des blocs de métal pour empêcher les gosses de descendre sur les rampes. Des gens courent dans les galeries et me bousculent pour arriver plus vite au boulot. Ils sont faits comme des rats car la trappe est fermée. Ils doivent piétiner en attendant. Un bruit de ferraille, le bottin tourne en grinçant. Les rats sont léchés dans le labyrinthe. Certains commencent par cœur le trajet de sortie, d'autres cherchent désespérément sur un plan. Un autre bruit de ferraille, les portes s'ouvrent, des êtres descendent je monte.

« 14-8-13 et moi 14-8-12, tu te rends compte, pour un chiffre, dix ans que j'attendais ça chaque dimanche, c'aurait été formidable : la villa en Espagne, la Mercedes, la bonne, c'était trop beau... »

« Comment, tu ne savais pas que Martine attendait un bébé ? Je même sa place près de la fenêtre pendant son absence du bureau... »

« 0,5 % d'augmentation alors qu'on réclamait 2 %, alors j'ai voté pour la liste de gauche... »

Trois adolescents, veste kaki, cheveux longs, jeans de velours, beaux au côté, écharpe traînant à terre, regardent défilé les affiches et laissent tomber leur sentence : « Spectacle ».

Ouf ! Une frimousse étonnée, naïve, craintive au milieu de ce cirque ambulante. Je souris, elle sourit, je vais vers elle et lui glisse à l'oreille : « C'est pas rigolo tout ça ! qu'est-ce que t'en dis ? ». Elle me regarde avec reconnaissance et s'écrit en fouillant dans son sac : « Quand les prolétaires français auront suivi l'exemple de leurs frères chinois, sous les ordres de camarade Mao-Tsé-Toung, le plus grand marxiste léniniste de notre époque... » Avant qu'elle n'ait trouvé son petit livre rouge, je suis sur le qui-vive.

Dans ma petite tête d'individualiste, les questions se cognent : « Est-ce la société actuelle qui rend la plupart des hommes ainsi ou est-ce les hommes de toujours qui ont fait la société actuelle ? Par quel miracle, ces montagnards prennent-ils en main leur destinée et arriveraient-ils à vivre sans obligation ni sanction ? Comment parler socialement d'anarchie quand nous pratiquons individuelle journalière laisse tant de faibles ? etc. »

Je suis dehors, c'est aussi moche mais y a plus de place. Tiens, c'est à cette station qu'un copain, l'année dernière, s'est suicidé. Motif : n'arrive plus à supporter la promiscuité des salauds inconscients. Moi, je suis encore au bout du rouleau, mais j'en ai plein les bottes... D'ailleurs, il est pas si fini que ça mon copain, il lui a même fallu préserver une sacrée dose d'humour pour se jeter sous les roues, au métro de la Gaieté.

p.j.

Problèmes

A voté ! — Election du citoyen, etc... ! Grande comédie « d'entrecroisement, les hommes s'affrontent, nous notre part, etc... nous dénonçons une comédie et nous sommes avec des salauds. Et nous les avons avec l'impression incommodes faciles, ou chose et qui aurait s... Même s'il s'agit d'un destin destiné à fournir nous gouvernement, les nous mœurs et, pour population, elles sont liberté illusoire dont

Il est certain que nous, qui ne décidons aux notables le soin leur nom, ne cherchons qu'il faut cesser ment qui en découle. Il n'est pas vrai qu'ils soient sans signification la population, il n'est pas de enseignement même si leur résultat le constater par de techniques, d'une évolution immédiate.

D'abord une constatation : les élections sont relatives. Elles ne se font pas sous une économie quelconque « mal ». Bien sûr, il y a des bavures, mais à la limite la menace de la faillite au début du siècle s'est intellectuelle, une « grande, ce qui renforce de substance du fait de mobilisation révolvent comme ils l'ont l'entend leur journal dévorer. Et certains se font nous-mêmes anarchistes, ces abrutis de test, un égoïsme négative. Voyons, révélez :

Le plus grand nous sont indifférents à ce que nous choisissons l'adaptation qu'elles soient pour personnel et même leur attitude par le système de l'individualisme.

A ceux-là s'ajoute telle, telle celle de dentelles ou Roccar municipales à Toulouse contre le système électoral, des circonstances d'en tirer les

NOTI

Une salle convenable d'hommes et de femmes et de tous les âges pour le souvenir de notre le point de notre manière de ce passé.

Notre réunion était légende de quatre jours : « LE MONDE LIBERTAIRE », « RAISON », « UNION »

Il nous apparaît en nous penseurs, pacifistes, nous il est assez d'accord, maître des actions cour

Tel n'était pas le cas de perturbateurs de conspuer certains de nous même entendement, ce qui leur a fait bien profitable et nous d'élever leurs connaissances, chère aux autorités pour qui le système de la philosophie.

LES ÉLECTIONS !

A voté ! — Elections piège à cons ! — Le devoir du citoyen, etc... C'est entendu autour de la grande comédie « démocratique » les formules s'entrecroisent, les slogans prolifèrent, les hommes s'affrontent.

Pour notre part, nous anarchistes, depuis un siècle, nous dénonçons ce que nous appelons une comédie et nous le faisons à l'aide de formules et avec des succès divers.

Et nous les avons répétées une fois de plus, avec l'impression intime qu'il s'agissait de proclamations faciles, où il entrait pour une grande part de l'amertume, qui n'expliquait pas grand-chose et qui aurait son succès habituel.

Même s'il s'agit d'un rite traditionnel simplement destiné à fournir un alibi aux princes qui nous gouvernent, les élections sont entrées dans les mœurs et, pour l'immense majorité de la population, elles sont associées aux sentiments de liberté illusoire dont elles se contentent. Il est certain que notre opinion sur des élections, qui ne décident rien, mais qui remettent aux notables le soin pendant six ans de décider en leur nom, ne changera pas ! Mais, par contre, ce qu'il faut cesser de négliger c'est l'enseignement qui en découle.

Il n'est pas vrai que ces dernières élections soient sans significations sur l'état d'esprit de la population, il n'est pas vrai qu'on ne puisse tirer des enseignements de cette consultation, même si leur résultat ne préjuge pas, et on peut le constater par de nombreux exemples historiques, d'une évolution dans un avenir, même immédiat.

D'abord une constatation : dans ce pays les élections sont relativement libres ou, plutôt, elles ne se font pas sous la menace d'une pression économique quelconque contre celui qui voterait « mal ». Bien sûr, il peut encore exister quelques boyaux, mais à la pression économique, « sous la menace de la faim » qui fut traditionnelle au début du siècle s'est substituée une pression intellectuelle, une « aliénation » par la propagande, ce qui renforce ma théorie sur la perte de substance du fait économique comme élément de mobilisation révolutionnaire. Les citoyens votent comme ils l'entendent ou plutôt comme l'entend leur journal par lequel ils se sont laissés égarer. Et certains s'abstiennent comme nous le faisons nous-mêmes. Trop souvent, pour les anarchistes, ces abstentions représentent une espèce de test, un élément de réflexion positive ou négative. Voyons donc ce qu'il en est en réalité :

Le plus grand nombre des abstentionnistes sont indifférents à ce régime ou à un autre. Ils ont choisi l'adaptation aux circonstances quelles qu'elles soient pour en tirer le maximum de profit personnel et même lorsqu'il justifie envers autrui leur attitude par le scepticisme, le fond de leur attitude est dicté par indifférence ou par opportunisme.

A ceux-là s'ajoute l'abstention circonstancielle, telle celle de Duclos aux élections présidentielles ou Rocard aux dernières élections municipales à Toulouse. Ceux-là ne sont pas contre le système électoral, mais contre des modalités, des circonstances fortuites qui les empêchent d'en tirer les avantages escomptés. Pour

eux, les cartes sont truquées et participer au jeu ne servirait qu'à avantager l'adversaire. Mais, si les circonstances changent, ils se réintroduiraient dans le circuit.

Enfin, il y a la bouderie individuelle ou locale qui fait dépendre une attitude d'un fait particulier, d'une difficulté avec l'administration, etc... D'autres qui sont écartés du scrutin par des obligations professionnelles, familiales, géographiques. Eux aussi seront récupérés et d'autres viendront prendre leur place dans ce concert électoral.

Enfin il existe une dernière catégorie d'abstentionnistes : Leur geste est dicté par leur idéologie. Et dans cette fraction, la moins nombreuse, « des pêcheurs à la ligne », on compte naturellement les anarchistes, mais également des éléments d'extrême droite de caractère fasciste pour qui toute démocratie est synonyme de pagaille et qui ne croient qu'au « chef » désigné par « Dieu ».

Le taux des abstentionnistes oscille entre 20 et 40 pour cent. On peut affirmer sans se tromper que ce sont justement les abstentions idéologiques qui ont le moins d'influence sur le mouvement électoral.

Le plus grand nombre de Français vote avec une frange variable que j'ai essayé de définir plus haut. Leur vote représente leur opinion, une photographie instantanée de leur vision de l'actualité la plus récente et c'est à ce moment-là qu'une analyse de leur réaction peut être positive pour un mouvement qui veut faire la révolution avec des hommes et non pas contre eux.

par Maurice JOYEUX

La France a voté et chacun s'est déclaré satisfait des résultats. Ce n'est pas nouveau, mais ça peut être instructif. Dans ce pays, des problèmes se posent à tous les niveaux et les réponses qu'en donnaient les candidats s'inscrivaient dans un même contexte de classe avec simplement comme différenciation le remplacement du capitalisme privé contrôlé par l'Etat par un capitalisme d'Etat contrôlé par la bureaucratie. L'un comme l'autre laissant en place des structures économiques basées sur les différenciations économiques traditionnelles.

Les résultats, vous les connaissez. Malgré l'agitation des paysans, des petits commerçants, des ouvriers, des étudiants, des fonctionnaires, malgré le mécontentement des automobilistes, des consommateurs, des locataires, des cadres, malgré les vociférations des politiciens prétendant parler en leur nom, le pays est resté étonnamment stable et tel gain des uns dû à des circonstances locales a été compensé par les gains de l'adversaire. Mieux, on peut prétendre, après le second tour, que les centres, droite ou gauche, des forces qui s'affrontaient, sont sortis renforcés de cette consultation. Même si une autre technique électorale, la proportionnelle par exemple, eût pu donner des résultats différents, ceux-ci n'auraient pas été suffisamment sensibles pour modifier son aspect général.

Nous pouvons donc dire, à la suite de cet examen, que si le pays est agité par l'action

des groupes de pression, cette agitation n'a pas ébranlé son besoin de sécurité qui le conduit à se cramponner à ce qui existe, quitte à exiger une modification qui le concerne lui et son clan.

Nous pouvons dire que, dans le conflit qui oppose l'idéologie à la sécurité, la sécurité l'emporte sur le mouvement. Et c'est ce qui explique le maintien contre « leurs » extrémistes de l'U.N.R. et du P.C. qui sont sécurisant par leur discipline, leur appareil d'encadrement, leur respect des hiérarchies, leur volonté proclamée d'une société dont la progression maintiendra le système de différenciation économique et sociale actuelle.

Le paysan, l'ouvrier, l'employé ou le fonctionnaire qui est l'élément essentiel de la production et confère à cette société son dynamisme est âgé de 25 à 40 ans. Il est marié, a souvent des enfants en bas âge. Il supporte encore une partie des frais de son installation. Dans sa vie professionnelle, il est dans sa période d'ascension la plus difficile, sa vie et celle des siens est conditionnée par le résultat de ses efforts. Son impatience à une « normalisation » de ses aspirations le pousse vers les organisations sociales professionnelles. Sa crainte : le maintien dans le clan des partisans de la stabilité politique.

C'est à cet homme-là que les politiciens s'adressent les jours d'élection, mais c'est également à celui-là que les révolutionnaires et, en particulier, les anarchistes demandent de secouer le joug.

À cet homme-là qui est aux prises avec des problèmes réels qui se heurtent aux exigences de son idéologie. Il n'est pas suffisant de promettre la lune ou un splendide isolement, père de toutes les félicités. Il se pose et il nous pose des problèmes.

Le premier de ces problèmes, c'est la nature de sa condition dans la société et les slogans simplistes de certaines feuilles qui annoncent des formules, qui furent d'actualité au début du siècle et ne peuvent que lui faire hausser les épaules.

Le second, lorsqu'il a donné une réponse au premier, c'est le moyen de mettre fin à sa condition actuelle.

Enfin, le troisième, c'est le pourquoi traditionnel.

Cet homme-là, il n'est peut-être pas très excitant, mais il existe à 20 millions d'exemplaires et, à moins de le tuer, toute transformation importante ne pourra se faire qu'avec sinon son accord ou tout au moins avec sa neutralité.

Lui faire prendre conscience de sa condition et des moyens de la changer c'est notre problème à nous. Et on ne le fera qu'en lui démontrant que, justement, la révolution sera, pour lui, le moyen de résoudre ses problèmes particuliers, et d'assurer sa sécurité et celle des siens.

Et cette démonstration on ne la fera pas en proclamant que c'est un con ni en lui cassant ses carreaux ou en lui crevant les pneus de sa bagnole achetée à crédit !

Voilà à quoi ces dernières élections devaient faire penser aux « révolutionnaires » qui, chaque matin, en enfilant leur caleçon, repassent dans leur tête les grands thèmes de la révolution verbale et galopante.

NOTRE MEETING SUR LA COMMUNE

Une salle convenablement remplie d'hommes et de femmes de toutes conditions et de tous âges venaient évoquer le souvenir des communistes et faire le point de notre avenir à la lumière de ce passé.

Notre réunion était placée sous l'égide de quatre journaux : « LIBERTÉ », « LE MONDE LIBERTAIRE », « LA RAISON », « UNION PACIFISTE ».

Il nous apparaît en effet qu'entre libres penseurs, pacifistes et anarchistes il est assez d'accords pour nous permettre des actions communes.

Tel n'était pas malheureusement l'avis de perturbateurs qui curent bon de conspuer certains de nos camarades sans même entendre ce qu'ils ont bien profités et leur aurait permis d'élever leurs connaissances au-delà du niveau de l'obstruction partisane, chère aux autoritaires de toutes couleurs pour qui le coup de gueule et le coup de force tiennent lieu de philosophie.

Cela n'était, du reste, pas pour nous surprendre, ayant remarqué dans la salle des scripteurs de croix gammées. Le plus grave est qu'ils aient trouvé un écho chez certains qui se revendiquent d'être anarchistes ou qui croient l'être.

Notre meeting ne s'en tint pas moins, à la satisfaction du plus grand nombre. Laisant, qui présidait, excusa Lecoin qui ne pouvait être présent en raison de son état de santé, mais qui était parmi nous par le cœur, puis il salua une délégation espagnole dont la place s'imposait à cette commémoration de la Commune, dont le caractère internationaliste fut indénié.

Après avoir rappelé que par leur opposition à tout fanatisme, que par leur refus de toute tyrannie, par leur combat contre toute armée, libres penseurs, libertaires et pacifistes font partie d'une même famille, il donna la parole à Jeanine Azoulay qui traita du rôle des femmes dans la Commune et de leur évolution à la faveur de ce mouvement.

Puis Paul Chauvet développa le rôle éducatif de cette Commune malgré les heures troubles et le peu de temps dont elle disposa pour effectuer des réalisations sociales.

Après lui, Raymond Rageau, au nom des pacifistes, fit valoir qu'il n'est pas de pacifisme sans rapport avec l'humain et que la cause de la Paix est indissociable de celle de la liberté.

Malgré le tumulte causé par les tribulations notre vieux camarade Jean Cotereau-Viala fit entendre la voix de la Libre Pensée qui loin de se séparer de l'homme doit lui permettre sa pleine expression aussi bien dans le domaine éthique que social.

Le calme est à peu près revenu lorsque Ch.-A. Bontemps, rédacteur du journal « Liberté » lui succède. Avec éloquence et persuasion il revient sur l'exposé de Jeanine Azoulay et sur le rôle joué par les femmes dans la Commune, au moins égal à celui joué par les hommes et en appelle à un monde où celles-ci comme ceux-là pourront vivre et œuvrer en fraternité.

Deux jeunes vont encore se faire entendre. Jean-Pierre Le Toux pour la Libre Pensée, Maurice Montet pour l'Union pacifiste, ils vont s'élever contre la tyrannie militaire et schéreront tous ceux qui la refusent par l'insoumission, la désertion et l'objection de conscience.

C'est Maurice Joyeux qui terminera en rappelant la lettre des Internationaux de Paris aux travailleurs allemands, et il pourra conclure : « qu'entre pacifistes et anarchistes c'est plus c'est un mariage d'amour »

Nous nous devons de rendre cet hommage aux hommes de 1871 dont ceux de Kronstadt, de Barcelone, de Budapest et de Prague furent les suivants et dont ceux de demain pourront réaliser « la Commune » dans la liberté et le respect de l'homme.

Le Comité de relations :

Catherine Boisserie, Michel Buttard, Yvonne Dalmenèches, Maurice Laisant.

La Police dialogue

Rien de plus sympathique qu'un dialogue ; il ne saurait y avoir entente que dans la mesure où il y a explication.

Encore faut-il que la personnalité même des participants au débat ne rende pas ce débat impossible.

Peut-il y avoir dialogue entre un père et un fils, dont le premier peut interrompre le second à tout moment par un imbécile : « Je te défends de me répondre » ?

Imagine-t-on un cordial entretien entre l'avocat général, qui vient d'obtenir la tête d'un homme, et le condamné, entre le bourreau et le futur guillotiné ?

Et, de même, peut-on croire sérieusement à un dialogue entre la police et le public (même si celle-ci a remis provisoirement ses matraques) ? (1)

En un mot comme en cent, il n'y a de dialogue qu'entre égaux.

Faute de cette égalité, il apparaît comme une hypocrisie ou, pour le moins, comme un palliatif sans issue, puisque — cet éphémère contact terminé — tout rentrera dans l'ordre, l'ordre d'un monde sous-alimenté, l'ordre d'un monde de robots, l'ordre d'un monde politico-financier où les hommes s'opposent, se combattent, se volent et s'assassinent, sous le regard serein de la loi du plus fort.

LES GRIEFS DU PUBLIC

Cependant, fort de cette « autorisation » de pouvoir converser avec ceux dont le dialogue se résume ordinairement au « j'veux pas l'savoir » le public s'est livré au jeu des questions, lequel visiblement dépassait les attributions des policiers.

Au grief des brutalités commises par « les forces de l'ordre » on relevait les réponses suivantes : « Les brigades spéciales, c'est un bien grand mot » ou encore lorsqu'il est évoqué l'affaire GUIOT : « L'affaire GUIOT c'est une affaire spéciale. De toute façon ça ne nous regarde pas. Les policiers n'ont pas à se substituer à la justice » (2)

Mais précisément ne s'y substituent-ils pas, lorsqu'ils embarquent des innocents et les maintiennent emprisonnés sous la loi du faux témoignage assermenté ?

Les plus affables des policiers veulent bien reconnaître que des excès sont commis, mais considèrent ces cas comme exceptionnels, ou au mieux en rejettent la responsabilité sur le seul corps des C.R.S. dont les autres demandent à être distingués.

C'est ainsi que le jour même de ce dialogue, une troupe furieuse, casquée et hurlante, surgit du centre de tri de Beaujon, se rua sur des jeunes venus converser, comme ils étaient invités à le faire.

Un agent (un vrai, paraît-il) avoua : « Que voulez-vous, ils sont incapables de se maîtriser. Nous avons aussi nos énergumènes, et c'est le yoga qu'il faudrait leur apprendre et pas seulement le judo. » (3)

En vérité, comment fera-t-on admettre que les matraques, qui n'ont cessé de se commettre sous couvert de l'ordre, et dont la recrudescence est indéniable depuis une dizaine d'années, comment fera-t-on admettre que les grenades jetées dans les appartements, les viols de Charonne, l'assassinat de Ben Barka, sont le fait « d'exceptions » ?

Est-ce aussi par exception qu'aujourd'hui (et sans l'excuse de l'énervement due à une manifestation) des agents arrêtent un pas-

sant dont la coupe de cheveux ne leur convient pas ou dont le journal qu'il vient d'acheter n'est pas de leur goût ?

Non, la raison est plus profonde et offre un autre aspect que celui d'un accident.

Cette raison, c'est la police elle-même qui nous la donne par le grief qu'elle adresse à la population.

GRIEF DE LA POLICE

Il tient dans ce reproche fondamental que les agents de police ont à subir les effets d'un préjugé défavorable, qu'ils ne sont pas considérés comme le reste des habitants du pays, en résumé qu'ils sont l'objet d'une ségrégation.

Rien n'est plus juste.

Encore faudrait-il analyser la cause de cette ségrégation, et savoir à qui elle est imputable.

Faisons-le méthodiquement et sans passion.

Ceux qui composent la police jouissent, du seul fait de leurs fonctions, d'avantages et de privilèges qui les placent hors du commun de la population.

Etant assermentés, leur témoignage prévaut sur celui du public, y aurait-il cent témoins pour le démentir.

En bien des cas ils se trouvent soustraits à la loi, valables pour les autres : autorisation de rouler de nuit à bicyclette sans lumière, exemption de plaques de vélo, droit de brûler les feux rouges...

Si, par hasard, ils se voient inculpés, ils sont assurés, par avance de l'indulgence des tribunaux dont les peines sont légères et qui, le plus

souvent, concluent l'affaire par un non-lieu.

Cette immunité est fort bien établie et les policiers en ont pleine conscience.

Nous en avons la démonstration en toute occasion ; à chaque fois qu'au cours d'une discussion ou d'un conflit l'un des rivaux excipe de son appartenance à la police, ce qui sous-entend, qu'en tout état de cause, il lui sera donné raison.

La preuve de cette assurance de leur impunité est établie par les rares cas d'agents poursuivis ou arrêtés et des motifs de ces poursuites et de ces arrestations.

En voici quelques exemples :

Robert Richon, agent de police, en compagnie de Pierre Genotte, chauffeur, se livrait à des cambriolages et hold-up. Ils ont été arrêtés, le 20 février, à bord d'une voiture volée, alors qu'ils cherchaient « un autre coup à faire ».

(« Le Monde », 25 février.)

L'agent Roland Camus est poursuivi pour violences envers de simples citoyens. Il soutint d'abord mensongèrement avoir frappé avec la crosse de son pistolet, puis, dut reconnaître qu'il s'était servi de sa matraque, qu'il avait lésé de plomb. Comme il l'expliqua : « Le plastique, c'est pas assez efficace. » Son avocat réclama l'indulgence en faveur de ce jeune gardien qui croyait manifester un zèle louable (sic). Le tribunal s'est accordé le délai d'une semaine de réflexion.

(« Le Monde », 26 février.)

A la suite de l'affaire Jean-Pierre Thévenin, décédé dans un commissariat, un non-lieu clôt le procès. Cependant les parents se pourvoient en cassation pour éclaircir

des faits troublants, dénoncés par « la ligue des droits de l'homme ».

(« Le Monde », 2 mars.)

L'agent Marcel Planchon comparait le 2 mars sous l'inculpation suivante : Le 29 juillet 1968, il avait demandé leurs papiers sans motif d'aucune sorte, à deux personnes, puis les menaça d'un revolver en criant : « Au voleur », alerta police-secours et réclama la garde à vue pour l'une de ces victimes.

(« Le Monde », 4 mars.)

Gageons que si celle-ci n'avait pas été officier de réserve, pensionné à 75 pour cent de la guerre d'Algérie, le serment de l'agent Planchon aurait prévalu sur la parole de tout honnête homme, et qu'il n'aurait pas été condamné à quatre mois de prison ferme.

En voici la preuve :

Le jugement de l'agent Roland Camus, dont il est question plus haut, coupable d'avoir assommé des civils à coups de bâton plombé, ce jugement est rendu le 3 mars ; il s'en tire avec six mois avec sursis. (Combien un pareil délit aurait-il coûté à un particulier ? De plus, il n'est pas suspendu et essaiera de faire mieux la prochaine fois.)

(« Le Monde », 5 mars.)

Dans le même numéro de ce journal, on peut apprendre que M. Yves Thoreau, agent de police, a bénéficié d'une même sanction pour vol de rétroviseur et d'appui-tête d'une automobile en stationnement. Sans doute n'y aurait-il même pas eu de suite, si le véhicule n'avait pas appartenu au commissaire principal de Courbevoie.

Arrêtons-là cette liste, limitée à une dizaine de jours, et qui ne nous révèle que les rares cas de policiers en délit, n'ayant pas passé à travers les mailles du filet, malgré leur fonction.

Eh bien ! comment, devant cette ségrégation inhérente à leur emploi, comment devant les passe-droits dont bénéficient les hommes de police dans tous les domaines, le public ne ressentirait-il pas, ne constaterait-il pas cette ségrégation ?

Comment l'homme de la rue ne saurait-il pas qu'il en coûte moins d'assassiner un particulier que de lever la main sur un agent ?

Comment le Français moyen pourrait-il ignorer les privilèges et l'indulgence dont jouissent les policiers devant les tribunaux ? Ces mêmes tribunaux si sévères au commun des mortels.

Oui, la ségrégation existe, et comment pourrait-elle être dissimulée, quand elle est flagrante état de fait dont la responsabilité repose sur le système lui-même et la place qui est accordée aux « forces de l'ordre » ?

Oui, la ségrégation existe entre la police et l'homme de la rue, mais il faudrait être aveugle ou de mauvaise foi pour l'imputer à une opinion gratuite du public, à un préjugé sans cause, passé dans les mœurs.

Trop de choses, hélas ! sont là pour nous rappeler que ce grand corps n'a d'autre rôle que de défendre les privilèges des possédants contre ceux qui réclament leur droit à la vie et à la dignité humaine.

Maurice LAISANT.

(1) L'armistice prenant fin, un agent a délicatement prévenu ceux avec qui il venait de dialoguer : « Attention, il est 7 heures, jeunes gens, sauvez-vous vite. Nous allons retrouver nos casques et nos matraques. »

(2) Le Monde, 6 mars.
(3) Le Monde, 6 mars.

Robert MARTIN.

Lorsque l'on constate les différences existant entre les pays surindustrialisés, ceux que l'on appelle les « nantis », et les pays sous-développés, les « pauvres », on est en droit de se demander si, après tout, Rosa Luxembourg n'avait pas théoriquement raison. La sous-consommation n'est-elle pas une caractéristique fondamentale du capitalisme ? Est-ce que ses effets ne se trouvent pas reportés sur les régions pauvres du globe ? Enfin, l'impérialisme des nations industrielles serait-il autre chose que cette théorie mise en action ?

Le déséquilibre qui se manifeste de plus en plus entre ces deux groupes de pays, l'un soumis au développement continu, l'autre stagnant ou régressant dans sa misère, pose d'énormes problèmes tant dans l'immédiat que dans l'avenir. Si l'on en croit l'économiste suédois G. Myrdal, ce retard irait en s'accroissant. Par une sorte de « causalité circulaire », un processus cumulatif d'enrichissement se développe dans les pays riches tandis que dans les pays pauvres se déclenche un processus cumulatif d'appauvrissement. Cette causalité est un cercle vicieux que l'on ne peut rompre sans faire voler en éclats les structures internationales qui régissent les rapports entre dominants et dominés et également sans faire cesser le bien-être des populations des nations industrielles.

Il est indéniable que le sous-développement est un phénomène aux causes historiques, économiques liées au développement de l'économie capitaliste. Pourtant, aujourd'hui, cette affirmation n'explique pas tout. L'émergence de nations communistes à côté des nations occidentales

1^{er} siècle de notre ère : 250 millions d'humains sur terre
1600 ans après : le double
en 1970 : plus de trois milliards
Au rythme actuel des naissances, la population doit s'accroître
d'un milliard d'êtres tous les huit ans
les 2/3 de l'humanité sont mal nourris ou crèvent de faim
En pays sous-développé 40 % de la population
est formée d'enfants de moins de 15 ans.
50 à 60 % des adolescents sont sans travail

DU COLONIALISME A L'INDÉPENDANCE POLITIQUE

C'est un lieu commun d'affirmer que le développement industriel des grandes nations dépend de leur influence colonisatrice. Lorsque l'on étudie le colonialisme dans son contexte historique, on remarque que les causes qui sont à son origine peuvent être ramenées à deux éléments déterminants : l'hégémonie politique et l'impérialisme capitaliste, c'est-à-dire la soif du pouvoir et de la domination alliée à l'exploitation économique.

On retrouvera ces deux dominantes à travers les trois niveaux « structurels » de la colonisation :

— le pacte colonial qui imposait le développement par la spécialisation des productions dont la métropole avait besoin ;

— les compagnies coloniales qui s'assuraient de fait une position de monopole ;

— l'administration coloniale, représentante du pouvoir central, qui avait pour but de maintenir les intérêts de la métropole.

S'assurer sans concurrence possible le monopole des richesses du pays dominé, asservir les peuples par une domination esclavagiste, concilier les intérêts de l'Etat métropolitain avec ceux des grandes compagnies nationales, telles furent les grandes caractéristiques du colonialisme.

Petit à petit et une à une, les colonies se sont libérées politiquement de leurs anciennes métropoles. Le processus de décolonisation qui s'est opéré depuis ces cinquante dernières années s'inscrit dans une évolution du monde capitaliste profondément modifiée. La production de masse a élevé le niveau de vie des travailleurs des nations industrielles. La recherche maximale du profit s'est trouvée limitée au détriment du

DÉMOGRAPHIQUEMENT PARLANT

La démographie mondiale est d'une actualité brûlante et angoissante. Dans les pays sous-développés, cette expansion prend des allures dramatiques. Donnons quelques statistiques afin que par cette expression quantitative nous ayons conscience des réalités.

Le taux moyen de l'accroissement mondial de la population est de 2 % par an. Dans les nations du tiers monde, ce taux serait égal ou supérieur à 3,5 %. Si l'on considérait un accroissement annuel de la population mondiale de 1 %, celle-ci doublerait en soixante-dix ans ; à 2 % il faudrait trente-cinq ans et à 3,5 %, vingt ans seulement.

provoque une compétition entre ces deux blocs politiques pour se partager le monde en zones d'influence. De ce fait, leur politique internationale a sans aucun doute des incidences importantes sur la vie et l'avenir des pays sous-développés.

Au fur et à mesure que nous nous enfonçons dans l'analyse des causes du sous-développement, on s'apercevra de l'ampleur et de la complexité du problème, complexité qu'explique la diversité des méthodes utilisées pour étudier le phénomène. La thèse luxembourgeoise c'est l'explication marxiste de l'appauvrissement des travailleurs développée au niveau international. Certes, les contradictions capitalistes se déplacent désormais dans un cadre moins étroit que celui d'une nation. Nous pouvons, sur ce point, être d'accord avec Rosa Luxembourg. Mais en réalité, rien ne nous permet de supposer que dans un avenir plus ou moins lointain les grandes nations industrielles ne voudront pas, pour de multiples raisons, trouver une solution plus humaine à la misère du tiers monde.

La thèse de Myrdal, c'est en physique la loi des vases communicants. Nous sommes entièrement d'accord sur ce principe de causalité circulaire dans la mesure où, effectivement, le processus de la causalité explique les rapports entre le développement des nantis et le sous-développement des pauvres. Rapports constitués à partir d'une organisation socio-économique de la production et de l'échange que nous rejetons de façon fondamentale.

Venons-en aux faits :

bien-être de la collectivité. On a raisonné au niveau des besoins, du confort et des aspirations. Parallèlement, l'ordre colonial devenait de plus en plus anachronique tant au niveau politique qu'au niveau économique. Et à l'intérieur des pays colonisés, sous l'impulsion d'intellectuels et de syndicalistes formés au marxisme une prise de conscience des peuples prenait corps : les rébellions se transformaient en de véritables luttes de libération. Des maquisards, puis des armées de libération à caractère nationaliste se créèrent, généralement grâce à l'aide et l'appui des pays communistes.

Aujourd'hui, la plupart de ces pays ont acquis leur indépendance. Indépendance oui... mais politique. Economiquement, les nouveaux Etats qui se sont constitués ont maintenu les liens qui les unissaient avec leurs anciens colonisateurs. Armée de justifications idéologiques, une bourgeoisie locale se forma pour assurer le pouvoir et faire fonctionner des structures politiques et administratives entièrement calquées sur celles de l'ancienne métropole. Ces institutions parasites permettront, bien sûr, à cette bourgeoisie de servir ses intérêts, mais aussi à la situer internationalement au même niveau politique que les grands vautours des Etats industriels. S'additionnant avec la haute bourgeoisie politique et capitaliste de ce monde, ces nouveaux dirigeants grossissent le clan des exploitateurs. Ce qu'ils réclament comme butin aux nations industrielles, c'est de leur donner les moyens d'assurer leur fonction de domination. Et cette fonction dépend de l'aide qui leur est octroyée pour organiser le gâchis.

Etudions les problèmes qui se posent aux peuples du tiers monde. Ainsi nous comprendrons un peu mieux cette organisation du gâchis.

Au rythme actuel, la population mondiale devrait passer, en l'an 2000, à six milliards d'êtres humains. En Inde, pays où l'on enregistre une très forte natalité, il naîtrait chaque mois plus d'un million d'enfants. Les Philippines, où aujourd'hui on recense 37 millions d'habitants, devraient être peuplées en l'an 2000, si le taux actuel d'accroissement se maintient, de cent millions d'êtres.

Pour bon nombre de peuples, le problème de la faim se pose depuis des dizaines, voire des centaines d'années. Aujourd'hui pour ceux-ci, il se pose encore plus gravement. Songez que l'on dénombre quelque trois cents millions

Pages réalisées par Roland BOSDEVEIX

LE SOUS-DEVELOPPEMENT MONDIAL

d'arriérés mentaux dont l'arriération serait due à des carences alimentaires. Selon les données de science, le cerveau atteindrait 90 % de développement structurel au cours des premières années de la vie. Très vulnérable, carences, son activité peut être réduite de 20 %. Quant on sait qu'uniquement 10 % de la nutrition cérébrale suffit pour handicaper intellectuellement un homme dans ses facultés intellectuelles, on ne peut que frémir à l'idée que, seulement des hommes crévent de faim, qu'aussi, dans l'hypothèse — très réaliste qu'ailleurs — d'un rapide développement de leurs pays, ceux-ci ne pourront avoir une activité intellectuelle normale.

Comment donc résoudre ces problèmes à l'immédiat ? Je ne vois guère dans ce monde régi par l'exploitation comment des solutions valables pourraient être rendues tangibles : fausse solidarité internationale de nos jours — qui n'est pas autre chose que de la charité — ne résout pas les problèmes. Mais venons plus directement aux causes du sous-développement ; quoique par voie de conséquence problèmes de la démographie et de la faim nous en égareront point puisqu'ils posent l'emploi, du chômage et de l'urbanisation. somme, celui des conditions matérielles de vie.

Bien des raisons peuvent expliquer le chômage et le chômage élevés des pays pauvres, les manques de capitaux et de personnel en particulier.

Mais nous croyons surtout que cela est essentiellement au refus de la part des géoies nationales de promouvoir des productions agricoles et industrielles adaptées aux besoins des populations. En vérité, problème du développement de leur pays, du niveau de vie de leur peuple, c'est leur et leur pouvoir et la source de leur richesse.

L'urbanisation des populations est étroitement liée aux conditions de l'emploi. Actuellement dans le tiers monde on assiste à une hypertrophie des villes au détriment des campagnes chaque décennie, l'accroissement des populations des villes est de l'ordre de 50 %. On prévoit que cette population « agglomérée » dépassera largement celle des régions isolées réunies. L'exode rural, provoqué par un manque d'emploi dû à la mécanisation des productions, se traduit par un transfert de population dans les villes. Bien entendu, il y a un excès de zones urbaines, nullement de l'implantation de nouvelles villes, mais plutôt de la chimérique recherche de trouver un emploi dans les villes.

« A Sao Paulo, les embouteillages se comptent alors que près d'un million de personnes du Nord-Est fuient la sécheresse en faisant des kilomètres à pied. Des médecins de la chirurgie spéciale, qui ne s'appliquent qu'à poignée de malades, tandis que la population ambiante subsiste de façon endémique de maladies. »

« Chaque voiture que le Brésil met sur route dénie à cinquante personnes un moyen de transport par autobus. Chaque réfrigérateur qui est importé dans le tiers monde, le marché réduit la chance de construire une chambre froide pour toute la communauté. Chaque dollar dépensé en Amérique latine par des docteurs et des hôpitaux coûte une taine de vies, pour adopter la formule de l'Amhadama, le brillant économiste chilien.

L'AIDE CONTRE LE DEVELOPPEMENT

Nous n'avons pas sans doute assez souligné le rôle agricole dévolu aux pays sous-développés aujourd'hui est devenue largement excédentaire. Cette croissance a contribué fortement à réduire les exportations venant des nations sous-développées au point que, désormais, en raison d'une offre trop forte, on assiste à une chute des prix agricoles.

Dans l'état présent de leur secteur agricole, les pays du tiers monde sont incapables de subvenir à leurs besoins. Ils auraient tout intérêt à développer leur production interne pour assurer leur propre existence.

En bref, nous pouvons dire que les pays riches souffrent d'une surproduction alimentaire alors que les pays pauvres ont une production inférieure à leurs besoins ; que les produits venant des pays sous-développés et transformés dans les pays surdéveloppés sont concurrencés par ceux des pays industrialisés ; que les exportations des nations riches vers les régions sous-développées sont restreintes pour des raisons de prix ou de conditions de crédit.

Le libre jeu de la concurrence sur le marché mondial des produits primaires entraîne d'importantes fluctuations de leur prix. Selon les experts ces fluctuations seraient annuellement de l'ordre de 15 % sur les prix, de 20 % sur le volume et de 25 % sur les profits d'exportation. Selon la formule consacrée des milieux capitalistes, cette « détérioration des termes de l'échange » aboutirait pour les pays pauvres à des pertes de recette qui représentent une partie importante de l'aide qu'ils reçoivent, et quelquefois pour certains pays elles sont supérieures à celle-ci. On prévoit que dans dix ans pour l'ensemble du tiers monde le déficit commercial s'élèvera à trente milliards de dollars. Mais quelle est donc cette aide dont on parle beaucoup sans trop savoir ce qu'elle contient ?

POUR CONCLURE

Avec une bienveillance quasi religieuse, des organisations désintéressées se préoccupent de la famine, de la pauvreté dans le tiers monde sans jamais dénoncer la camisole de force que les nations riches appliquent aux pays pauvres, sans jamais dénoncer les méfaits de la grande bourgeoisie internationale alliée à tous ces roitelets qui règnent sur le devenir du tiers monde. Le devenir ? Y en a-t-il un pour ces millions

Sur treize milliards de dollars transférés vers le tiers monde, la moitié retourne vers les pays industrialisés. Cela représente les revenus des investissements privés qui constituent la moitié de l'aide. L'aide privée, ce n'est pas autre chose que l'ingérence du grand capitalisme dans les secteurs minier et industriel. Les grandes industries qu'il crée demeurent complètement extérieures à l'économie des pays sous-développés. Elles sont de véritables enclaves économiques dont les effets locaux sont pratiquement limités aux impôts et redevances de l'Etat. Au Chili par exemple, où les investissements nord-américains sont considérables, on estime que les sommes extraites de ce pays et transférées à l'étranger représentent en gros la valeur de tout le capital national, soit plus de quatre milliards et demi de dollars.

Si l'aide privée n'a absolument rien de désintéressé, l'aide publique ne l'est pas non plus. On peut distinguer dans cette aide publique trois orientations : des opérations de soutien budgétaire, des prêts (donc remboursables) d'équipements et une coopération technique et culturelle. En réalité, cette aide n'est pas aussi philanthropique qu'on veut bien le dire. Sans aucun doute, elle favorise les exportations et l'influence militaire et savoir par exemple que le quart des crédits français de coopération (celle-ci représentant 90 % environ de l'aide publique de l'Etat français) va à des dépenses militaires.

Dans la structure actuelle du système international, personne n'y a intérêt et d'ailleurs on le comprend bien. Pour les peuples des nations nanties ce serait remettre en cause leur niveau de vie. Pour les grands capitalistes et les chefs



d'êtres qui chaque jour crèvent de faim ? Que faire ? Existe-t-il une solution viable ?

Oui certainement. A l'encontre des monocraties d'exportation il faut développer les cultures vivrières et l'élevage, utiliser des méthodes agricoles spécifiques en sélectionnant des espèces adaptées à chaque région. Toutefois il est une chose certaine : l'agriculture ne saurait absorber à elle seule l'accroissement de la population. Le développement doit également s'appuyer sur la création d'industries légères utilisant les matières produites sur place et absorbant le maximum de main-d'œuvre, s'ap-

Etats industriels ce serait les empêcher de tirer profit de cette misère. Enfin, pour les bourgeoisies locales ce serait remettre en cause leur statut social, c'est-à-dire remettre en cause le pouvoir qu'elles exercent et la richesse qu'elles en tirent.

La véritable solution passe par le rejet dans toutes les nations du monde de l'organisation autoritaire et inégalitaire des sociétés. Car c'est elle qui reste à l'origine de tous les maux causés à l'humanité tout entière. La situation des peuples du tiers monde n'est que l'image plus lamentable de celle des grandes nations industrielles.

AIDE PUBLIQUE ET AIDE PRIVEE FRANÇAISES

En Millions de FF	1964		1965		1966		1967		1968	
	Montant	%								
Aide Publique	4082,3	60,7	3712,7	57,9	3671,3	56,4	4075,6	61,5	4314,2	50,8
Aide Privée	2640,9	39,3	2703	42,1	2836,9	43,6	2546,4	38,5	4179,5	49,2

AIDE PUBLIQUE FRANÇAISE (par rapport au Produit National Brut)

1964	1965	1966	1967	1968
1,47%	1,31%	1,22%	1,16%	1,36%

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Remous dans le parti social-démocrate. — Hans Vogel a été élu maire social-démocrate de Munich en 1960, réélu en 1966 et proposé pour les élections de 1972 par le Congrès social-démocrate de Munich. Proposition qui a été combattue par une fraction majoritaire du comité directeur social-démocrate de Munich. Estimant qu'il ne jouit pas d'une confiance unanime, Vogel renonce à se représenter et dans une longue déclaration (18-2-1971) il passe à l'offensive et attaque l'incursion extrémiste qui semble prévaloir chez les sociaux-démocrates de Munich : idéologique dogmatique, revendications irréalisables qui donnent au parti un caractère de folie, qualification d'actes de violence, extrémisme verbal fanatique, etc. Les jeunes socialistes (les Jusos) constituent une fraction qui combat les camarades du parti en usant de moyens condamnables. Devant la continuation de ce combat intérieur mené par cette fraction contre le maire, Vogel mènera la lutte dans le parti mais renonce à toute candidature. « Personne, dit-il, ne peut exiger de moi de servir d'enseigne pour des farces dont l'action est pernicieuse ». Le comité directeur s'est empressé de proclamer qu'il reste dans la ligne tracée par Brandt et Wehrner, mais la déclaration publique de Vogel montre bien le fossé qui se creuse entre les partisans du programme de Godesberg et ceux qui veulent revenir à un socialisme de lutte des classes.

Les Jusos de Munich ont tenu une conférence qui s'est prononcée pour une collaboration des socialistes et des communistes, mais elle a cependant « ajourné » une proposition tendant à une rupture de la social-démocratie avec les partis bourgeois, ce qui était la condamnation de l'actuelle coalition gouvernementale.

A Offenbach (près de Francfort), une majorité de députés du parti social-démocrate a décidé une collaboration entre socialistes et communistes. Comme nous l'avons signalé dans le « M.L. » de février, il semble que l'action des Jusos — sans exagérer son importance — prépare une crise interne dans le S.P.D. Mais les partisans d'un rapprochement avec les communistes ont-ils oublié ce que signifie le « front unique » : la volaille à plumer, la tactique du salami !

Les frères ennemis. — Le parti communiste DKP possède un journal hebdomadaire UZ (« Notre temps ») qui paraît sur 28 pages, avec une belle présentation et qui glorifie à longueur de colonnes l'U.R.S.S. et la République démocratique de l'Est. Le parti communiste marxiste-léniniste (KPD-ML) — maoïste — ne dispose que d'un journal bi-mensuel de 8 pages « Le drapeau rouge », orné des portraits de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao (une belle brochette !). Dans ce journal, les maoïstes attaquent le DKP mais, suivant un schéma classique, ils proposent l'unité d'action au DKP pour des manifestations antifascistes : à Dortmund, le DKP a refusé cette unité d'action ! A Mayence, les maoïstes ont voulu se joindre à une manifestation du DKP et vendre leur journal. Mais les communistes orthodoxes les ont rossés, tandis qu'ils ne rossaient pas des vendeurs de journaux fascistes ! En Allemagne, comme en France, même tactique, mêmes réactions. Souhaitons que DKP et KPD-ML continuent à étaler leur impuissance : frères ennemis que les anarchistes mettent dans le même sac !

Dans le mouvement anarchiste. — Nos camarades de Mayence viennent de lancer un petit journal (21 x 30) de 20 pages : « Direkte Aktion ». Outre une étude ancienne (1922), mais toujours d'actualité, de R. Rocker sur le syndicalisme révolutionnaire, notons aussi celle sur les événements de mai 1968 en France et une autre sur un mouvement socialiste anti-autoritaire d'élèves à Siegen qui publie un journal d'élèves « Le Libertaire ».

Le numéro de mars de « Befreiung » (18 pages) est consacré à la répression dans le monde, mais contient aussi un excellent résumé de l'insurrection de Cronstadt, un article sur la puissance de l'Eglise et la suite d'une étude sur la révolution libertaire où est mise en question l'attitude des anarcho-sindicalistes espagnols devant le problème des partis et de l'Etat durant la guerre civile.

Il y a visiblement en Allemagne beaucoup de bonnes volontés, beaucoup de jeunes attirés vers l'anarchisme. Mais la constitution d'une fédération coordonnant tous ces efforts n'avance pas : ceci tient pour une bonne part à la fluidité des groupes que fréquentent parfois des gens qui ne sont pas débarrassés de la mentalité marxiste et qui s'en vont lorsqu'ils comprennent qu'au fond ils ne sont pas anarchistes. Souhaitons que l'accord puisse se faire entre tous les courants sincèrement libertaires et anti-autoritaires.

Le secrétariat aux R.I. Les objectifs de conscience. — En 1969, le nombre des objectifs de conscience — en constante progression — atteignait 14 374. Il dépasse pour 1970 le chiffre record de 19 000.

Dans les universités. — Aux élections universitaires de Francfort, la liste de l'Union universitaire socialiste (S.H.B.) qui est « gauchiste » si on la compare au parti de Willy Brandt a conquis la majorité (51,6 % des votants). Une liste soutenue par le parti communiste DKP a eu 15,2 %. A l'université de Heidelberg, il n'y a eu que 23 % de votants et les extrême-gauchistes ont obtenu la majorité absolue.

Ne croyons pas toutefois qu'il s'agisse de succès anti-autoritaires et qu'un souffle libertaire passe sur la vieille université allemande. Voici ce que nous écrit fort justement notre correspondant de Cologne : « Aujourd'hui, la plupart des étudiants qui ont été anti-autoritaires en 1968 sont devenus marxistes-léninistes... Je ne vois aucun sens dans la réforme d'une université qui n'est bonne que pour la conservation des privilèges de quelques intellectuels. C'est typique que la gauche universitaire soit devenue marxiste-léniniste ; comme cela ils sont sûrs de sauvegarder leurs privilèges dans tous les cas : le capitalisme a besoin des intellectuels, le bolchevisme pareillement. »

Un néo-anarchisme. — On nous communique de Hambourg un petit tract annonçant la création d'une « Communauté pour un anarchisme religieux » et priant le ciel de nous délivrer des oppresseurs et des corrupteurs de l'esprit. Cette communauté religieuse fait appel à des volontaires de 40 à 60 ans... adversaires de l'échange de partenaires ! Hambourg est décidément une ville curieuse. Nous avons déjà des marxistes libertaires et des anarchistes marxistes : voici l'anarchisme religieux !

ALLEMAGNE DE L'EST

Dans l'armée populaire nationale (NVA) : Un décret en date du 1^{er} janvier modifie le texte de la Constitution relative à l'armée. Les soldats doivent être « fidèles et dévoués à la classe ouvrière et à l'Etat socialiste ». On ne parle plus de l'honneur et de la dignité des subordonnés. Et on insiste sur la formation des officiers. Ce ne sera plus tant le degré d'instruction qui entrera en ligne de compte que l'accomplissement exemplaire des devoirs à l'égard de l'Etat socialiste. Inutile de dire que ce décret ne parle pas d'objection de conscience.

Après les événements de Pologne. Il semble que la DDR devant la révolte des ouvriers polonais exploités, préfère jeter du lest. Brusquement on a décidé de baisser les prix fixés par l'Etat pour près de 1 800 articles textiles. Baisse importante puisqu'elle est de l'ordre de 30 % pour les articles pour enfants, de 15 à 20 % pour les articles pour hommes et femmes. Il faut noter que cette baisse atteint des produits pour lesquels il y a pénurie ! De plus, les retraites ont été augmentées ainsi que les allocations familiales et on a augmenté le prix de quelques spiritueux.

Echanges commerciaux entre les deux Allemagnes. — En 1968, la DDR importait d'Allemagne fédérale pour 1,5 milliard de DM et exportait en Allemagne fédérale pour 1,5 milliard. En 1970, l'Allemagne fédérale fournit pour 2,4 milliards de DM et n'achète que pour 2 milliards. Actuellement, la dette de la DDR vis-à-vis de l'Allemagne fédérale atteint 1,4 milliard, mais là-dessus la Banque fédérale finance la DDR de 0,4 milliard et ce crédit est consenti sans intérêts. On espère en 1971 arriver à un équilibre des échanges.

ANGLETERRE

La grande grève des postiers, a eu pour conséquence de nous priver pendant plusieurs semaines de la presse anarchiste de langue anglaise. Aussi est-ce avec un réel plaisir que nous avons reçu, ces jours-ci seulement l'hebdomadaire « Freedom », daté de février 71, publié cette fois sur 12 pages.

Rappelons que nos camarades d'outre-Manche publient également une revue mensuelle : « Anarchy » d'une excellente tenue, que nous recommandons vivement aux lecteurs qui lisent l'anglais.

Selon des chiffres fournis par M. Vic Feather, secrétaire de l'Intersyndicale, la situation de l'emploi s'est aggravée en Grande-Bretagne où l'on compte près de 800 000 chômeurs. On en prévoit plus d'un million pour l'hiver prochain.

BELGIQUE

La tension sociale va certainement s'aggraver dans les jours à venir avec les revendications émanant de tous les secteurs. Les fonctionnaires vont peut-être se mettre en grève, et en tout cas la sidérurgie de la région de Liège est paralysée, en ces derniers jours de mars par les 20 000 travailleurs en grève.

DANEMARK

Car Heinrich Petersen (militant anarcho-sindicaliste, né en 1915, et l'un des spécialistes danois de l'histoire du mouvement

ouvrier et de l'anarchisme) vient de publier son troisième ouvrage intitulé « Danske Revolutionære » (révolutionnaire danois) 1890-1940 qui apporte une importante contribution à la connaissance de l'histoire de notre mouvement. Nous reviendrons sur cet ouvrage, qui n'est pour l'instant accessible, hélas ! qu'à ceux qui lisent le danois.

AUTRICHE

Fin janvier ont eu lieu les élections à l'intérieur des universités et grandes écoles autrichiennes. Pour la première fois, la participation des étudiants a été inférieure à 50 % des inscrits. L'Union autrichienne des étudiants a obtenu 53,5 % des voix (4,5 % de gains sur les élections de 1969) ; il s'agit d'un groupement idéologiquement proche du parti chrétien populaire autrichien, mais orienté plus à gauche. Le cercle des étudiants libéraux (25 % des voix) est une organisation plus nationaliste que libérale et on peut la classer nettement à droite. L'union des étudiants socialistes relève du parti social-démocrate mais a une position gauchiste dans ce parti ; elle a recueilli 10,6 % des voix. L'Action (catholique de gauche et divers gauches) a eu 7,9 % des voix et l'Union démocratique des étudiants (appellation camouflée des étudiants communistes orthodoxes) seulement 2,6 %.

Ainsi, ce qu'on appelle « les gauches » groupent seulement 20 à 21 % des votants. On n'assiste pas en Autriche à une « radicalisation » aussi poussée qu'en Allemagne. Mais cependant tout laisse prévoir un accroissement des forces de ces groupements de gauche qui se heurtent à une force de « droite » d'importance comparable.

ITALIE

MILAN : Nos camarades de Milan viennent de publier le deuxième numéro de la nouvelle revue mensuelle intitulée A. Ce numéro, comme le précédent est très bien présenté, abondamment illustré de photos et de bandes dessinées, de conception très moderne, et d'un format identique à notre « Mond' libertaire », elle complète utilement en Italie, la discussion de nos idées.

Rappelons que nos camarades Italiens disposent d'un hebdomadaire : « Umanità Nova » (organe de la F.A.I.) d'un bi-mensuel « L'Internazionale » (organe des G.I.A.) et de l'excellente revue mensuelle « Volontà ». Par ailleurs les camarades de langue italienne des Etats-Unis publient toujours régulièrement la célèbre « Adunata dei Refrattari ».

TURIN : Le Cercle d'Etudes Sociales « Etsé Reclus », avait organisé, avec succès, en octobre dernier, une rencontre, qui avait réuni des copains de divers pays. L'expérience de ces contacts directs entre camarades ayant été concluante, une nouvelle rencontre est organisée qui aura lieu les 27 et 28 mars 1971.

CARRARE : C'est les 10, 11 et 12 avril prochain que se déroulera dans le vieux fief anarchiste de Carrare le dixième congrès national de la Fédération Anarchiste d'Italie. Ce congrès qui a été minutieusement préparé notamment par une Rencontre nationale qui s'est tenue en octobre dernier,

ENQUÊTE DE "TIERRA Y LIBERTAD"

A plusieurs reprises nous avons signalé quelques-uns des problèmes graves auxquels doit faire face l'anarchisme international. Nous avons voulu ainsi contribuer à éclairer le panorama général de l'anarchisme. Mais nous pensons qu'à cette œuvre doivent participer tous les compagnons qui le désirent et qui en ont la capacité.

Ainsi, nous invitons tous les anarchistes de tous lieux du monde afin qu'ils expriment leurs vues sur les quelques points que nous avons considérés comme fondamentaux sur la situation de l'anarchisme international. Les points que nous présentons ne constituent pas un ordre de jour de quelque bureau officiel que ce soit, ni une plate-forme pour établir des règles destinées au fonctionnement des activités d'un mouvement quelconque, mais plutôt des points que nous considérons essentiels pour toute personne de pensée anarchiste et qui désire l'expansion et le renforcement de nos idées et de notre mouvement.

C'est à cause de cela que notre invitation est aussi large comme l'est également le champ de nos idées. A notre enquête peuvent participer tous les compagnons qui le désirent. Puisque l'intention et le désir qui nous impulsent à inviter tous les compagnons, afin qu'ils participent à notre enquête, ont pour but d'éclairer, harmoniser et renforcer les relations entre tous (et les efforts que nous réalisons tous en faveur des idées et de la propagande) nous ne publierons pas les réponses qui tendraient à envahir les relations entre compagnons par des diatribes, attaques personnelles ou de fraction. Cependant, toutes réponses respectant les compagnons et comportant des solutions aux

problèmes de l'anarchisme international, quelle que soit leur provenance, seront insérées dans ces pages avec la plus grande attention.

Voici les questions : PROBLEMES INTERNES DE L'ANARCHISME : a) Quels sont les problèmes importants auxquels doit faire face l'anarchisme international ? b) Quelles sont les meilleures solutions à ces problèmes ?

PROBLEMES EXTERNES DE L'ANARCHISME : a) Est-ce que le panorama général du moment historique que nous vivons est propice pour que soient acceptés les idéaux de base de l'anarchisme ainsi que la mise en pratique de ses postulats fondamentaux ? b) Par rapport aux réalités de notre époque, quelles sont les perspectives d'un bouleversement définitif des structures actuelles, tant de l'étatisme capitaliste que de l'étatisme du communisme autoritaire ?

En troisième lieu : Quels thèmes fondamentaux pourraient s'ajouter aux questions précitées ? Si cette enquête avait la fortune d'être une sorte de tribune internationale, ouverte à toutes les préoccupations qui inquiètent les anarchistes de par le vaste monde, nous aurions la satisfaction de penser que nous avons contribué au renforcement de notre mouvement. Ce qui doit être l'objectif immédiat de chacun de nous.

Domingo ROJAS Apartado Postal M. 10596. MEXICO 1. D.F.

JAPON

Nous avons déjà annoncé la création au Japon d'un Centre de Recherches sur l'anarchisme, aussi est-ce avec plaisir que nous invitons tous ceux qui le pourront à soutenir cette initiative lointaine en envoyant livres, brochures, journaux, etc., à Oroschi Ozeki c/o Ruy, 251 Sugita, Fujinomiya-shi, Shizuoka-Ken, Japon.

Outre le mensuel « Le Libertaire » que nous envoie régulièrement notre excellent camarade Miura, nous venons de recevoir également un petit bulletin, rédigé en anglais et en espagnol, intitulé « The New Echo », imprimé à Kobé, qui donne d'intéressantes précisions sur les activités anarchistes au Japon. Nous ne manquons pas d'en faire part à nos lecteurs dans les prochains numéros du journal.

IRAN

Treize personnes qui auraient appartenu à un commando pro-chinois opérant dans les montagnes de la province de Gulan ont été exécutés le 17 mars dernier. Des informations qui ont filtré dans la presse internationale laissent penser que d'autres guérilleros auraient été tués ou capturés au cours de vastes opérations militaires contre la guérilla dans toute cette province de la Caspienne où pendant la première guerre mondiale avait éclaté la première insurrection armée, menée par le révolutionnaire Mirza Koutche Khan, et qui avait duré quatre ans.

TURQUIE

Deux des principaux membres du « Commando de guérilla urbaine » de l'armée turque de libération populaire ont été arrêtés ces jours-ci à Sarkisla à 500 km d'Ankara. Il s'agit du Yusuf Aslan et de Deniz Gezmiş.

Car ce lent aujourd'hui chargé de l'homme, il existe environ

Dans l'ancien Empire dénombrant 17 et Tiflis 70 langages (usage (1).

A une époque ce progrès des techniques réduisit la surface nous vivons toujours frontières de toutes nales, linguistiques, état de chose semblent n'est-il pas surprenant que les mouvements sociaux ou d'anarchisme soient coupés desprits.

Cela donne à l'opportunité est venu de la grande puissance du problème qui prend tance de premier ordre.

Il s'agit de la langue en respectant scrupuleusement le patrimoine idiomatique national, po

groupes ethniques, dialecte de ne pas ressembler aux autres, mais le besoins, leurs aspirations et y a longtemps langue internationale plus avancés et des qu'intrusivité jaloux instrument de communication de hommes ont cherché époque fort reculée.

A l'heure actuelle niment plus simple bien le dire car de ont vu le jour un sopper, lentement, dément, dans tous vité humaine dans toutes les couches de c'est l'esperanto, vicissitudes, est app

dième en 1887. Mais pourquoi tu alors que l'ont pour langue nationale ?

Cette objection se éminions très rapides proposés en artificielle.

Pendant plusieurs la langue internationale mais le latin est structure et son voca

La grammaire, et beaucoup trop difficile. Les français fut

XVII^e siècle la lan diplomatique européenne 2 265 terminaisons de liés nuancées de son gies grammaticales, le français étrangers que le pr

EN La critique essentielle ment tel qu'il et son manque d'ob plines que j'appelle leurs possibilités for graphie, lettres.

Les disciplines des scientifiques, car en tique [...] c'est l'ess lutte sans cesse co au sein des sociétés et les sciences sont sacrées. Il va sans connaissances mathé sable à tous, mais forme un homme, q

noir. La société bourgeoise de techniciens, d'ingénieurs et surtout p

Le reste, c'est-à-dire « littéraires », pas dans l'état actuel de être pas trop grave, plines ne sert qu'à d'une certaine façon jour à l'économie bo

des pétroleuses de rouge ou jaune, de des sauvages d'Afri

le plus primaire et naires civilisent au esprit bien façonné ces choses malsain

beaux légionnaires, tra les bienfaits de colonialisme, ou tout générale, de notre

Critiquer cette su bourgeoisie est néces vons pas le faire d'ité de révolutionnaire mythe.

La recherche de

L'ESPERANTO POURQUOI FAIRE ?

« Car ce que les hommes appellent aujourd'hui l'humain, c'est le déshonneur de la partie surhumaine de l'homme. » (Artaud, 8-9-1937.)

Il existe environ mille langues dans le monde.

Dans l'ancien Empire d'Autriche, on en dénombrait 17 et dans la seule ville de Tiflis 70 langues ou dialectes sont en usage (1).

A une époque comme la nôtre, où les progrès des techniques ont considérablement rétréci la surface du globe sur lequel nous vivons toujours parqués entre des frontières de toute sorte, politiques, nationales, linguistiques, économiques, etc., cet état de chose semble anachronique ; aussi n'est-il pas surprenant que dans certains mouvements sociaux l'idée de mondialisme ou d'antionationalisme ait germé dans beaucoup d'esprits.

Cela donne à penser que le moment opportun est venu de porter à la connaissance du grand public les données d'un problème qui prend maintenant une importance de premier ordre.

Il s'agit de la langue universelle qui, tout en respectant scrupuleusement le domaine et le patrimoine linguistique de chaque idiome national, permettra aux différents groupes ethniques de la communauté mondiale de ne pas rester étrangers les uns aux autres, mais de mettre en commun leurs besoins, leurs aspirations et leur culture.

Il y a longtemps que la question d'une langue internationale hante les esprits les plus avisés et des essais aussi nombreux qu'inféconds jalonnent l'histoire de cet instrument de compréhension que les hommes ont cherché à forger depuis une époque fort reculée.

A l'heure actuelle le problème est infiniment plus simple que certains veulent bien le dire car de tous les systèmes qui ont vu le jour un seul a réussi à se développer, lentement, sans doute, mais solidement, dans tous les domaines de l'activité humaine dans tous les pays et dans toutes les couches de la société ; cette langue c'est l'esperanto qui, après bien des vicissitudes, est apparu sur la scène mondiale en 1887.

Mais pourquoi une langue artificielle, alors que l'on pourrait universaliser une langue nationale ?

Cette objection semble pertinente. Aussi examinons très rapidement les diverses solutions proposées en dehors d'une langue artificielle.

Pendant plusieurs siècles, le latin a été la langue internationale du monde savant, mais le latin est une langue morte, sa structure et son vocabulaire correspondent à un état de civilisation passé.

La grammaire, et surtout la syntaxe, sont beaucoup trop difficiles et compliquées.

Le français fut au XVII^e et au XVIII^e siècle la langue de l'élite et de la diplomatie européenne. Mais avec ses 226 terminaisons de verbes, avec les subtilités nuancées de son vocabulaire, avec son caractère grammatical aux fantaisies inexplicables, le français ne peut être pour les étrangers que le privilège de quelques lettrés ou de quelques polyglottes.

D'ailleurs, de nos jours, il a perdu beaucoup de terrain et, n'en déplaise à nos chauvins, il est à peu près complètement battu par l'anglais dans le domaine de la diplomatie.

L'anglais a pour lui l'avantage d'être la langue la plus répandue sur la terre, il est parlé environ par 175 millions d'hommes. Il a une grammaire assez facile, pas de genre grammatical, mais son orthographe incohérente, ses nuances de sons si difficiles à saisir et si difficiles à reproduire, ses exceptions sans nombre, ses bizarreries inattendues, en font un langage beaucoup trop complexe pour être facilement assimilé par tous.

Comme le français, comme l'anglais, toutes les langues nationales présentent, à des degrés divers, des difficultés sans nombre, des complications inutiles.

D'ailleurs, plus pour des raisons d'ordre pratique, le choix d'une langue nationale au détriment des autres serait rendu impossible pour des raisons politiques, économiques et sentimentales.

L'anglais, par exemple, a pris de l'expansion car il fut lié à un certain moment de l'histoire à une grande puissance économique qui a permis son impérialisme. Demain il peut être remis en cause, car dans ce domaine la stabilité n'existe pas.

On peut examiner aussi la possibilité d'une fusion des langues existantes. Cette fusion s'opère spontanément car les langues s'interpénètrent (mots anglais adoptés par la langue française et réciproquement).

Mais la fusion complète ne pourrait s'opérer que dans plusieurs siècles et donnerait naissance à un idiome aussi irrégulier, aussi linguistique et aussi difficile que les langues naturelles.

Enfin, pour terminer le tour des solutions proposées, disons quelques mots d'un projet nommé le Basic English. Il consiste à extraire de la langue anglaise quelque centaines de mots, d'en faire une sorte de code suffisant pour se faire comprendre sous toutes les latitudes. Certes, nous ne doutons pas qu'avec le Basic English, on puisse commander un beefsteak à Singapour ou interviewer une vedette à Rio de Janeiro. Mais avec un bagage aussi réduit, il serait impossible de poursuivre une conversation sérieuse, de traiter un sujet important, de comprendre un livre ou de rédiger proprement une lettre. La solution n'est donc pas là.

Nous arrivons donc à la dernière conclusion possible. Seule, une langue neutre et artificielle pourra remplir toutes les conditions exigées pour devenir vraiment la langue internationale.

Souvent le mot « artificiel » est employé ou interprété dans un sens péjoratif, et quand il s'agit d'une langue, bien des gens haussent les épaules.

Il est certain qu'une langue est le résultat de la lente évolution des mots et des idées ; une langue s'enrichit, se transforme au cours des siècles et il semble impossible a priori, de construire une langue comme on construit une maison.

Et pourtant, il existe déjà des systèmes

de signes internationaux qui sont le résultat d'une invention ou d'une convention. Les chiffres, par exemple, les signes d'algèbre, les formules chimiques, les notes de musique, les signaux maritimes, le code de la route, les signaux manuels des sourds-muets, l'alphabet Braille des aveugles, etc. Mais tous ces systèmes sont insuffisants parce que d'utilisation réduite ou trop spécialisée.

Aussi, pour justifier sa prétention à remplacer dans le domaine des échanges internationaux des langues naturelles une L.I. doit l'emporter sur elles en facilité. Or, la facilité d'une langue dépend de quatre facteurs : la simplicité, la régularité, la clarté et la stabilité.

Il importe, en effet, que le nombre d'éléments à apprendre soit le plus petit possible, que les règles qui en régissent les combinaisons soient sans exception, que leur jeu normal n'entraîne ni équivoque ni imprécision ; enfin, que l'ensemble du mécanisme soit le plus possible soustrait aux caprices individuels et à l'usure du temps.

Seule, l'œuvre d'un génie pouvait avoir raison de toutes ces difficultés et c'est Zamenhof, l'initiateur de l'esperanto, qui a su réunir toutes les qualités d'une langue internationale.

Une étude, même succincte, de la structure de l'esperanto nécessiterait une petite brochure, aussi nous ne passerons que très rapidement sur certains aspects et exemples dans le but de susciter une plus ample documentation afin de sensibiliser et d'intéresser tout esprit ouvert et indépendant.

Il faut d'abord remarquer que l'esperanto est une langue artificielle par sa syntaxe, mais elle a une base naturelle : les racines les plus internationales ont été utilisées dans son vocabulaire.

Le travail de sélection des racines achevé, Zamenhof a utilisé les racines pour la formation de mots et de familles de mots à l'aide de terminaisons et d'uffixes. Ce jeu de préfixes et de suffixes est certainement le trait de génie de l'esperanto. Quatre terminaisons distinguent les mots : *o* pour les noms, *a* pour les adjectifs, *i* pour les verbes à l'infinitif et *e* pour les adverbes dérivés.

Illustrons la facilité avec laquelle on peut former toute une série de mots. Prenons la racine (Varm) qui donne l'idée de chaleur. A l'aide des deux suffixes *i* et *e* qui est le diminutif et *eg* qui indique l'aggravation, à l'aide aussi du préfixe *mal*, qui marque le contraire, nous pouvons obtenir :

Pour les noms : Varmo : chaleur ; varmeto : tièdeur ; varmege : grosse chaleur, canicule ; malvarmo : froid ; malvarmeto : fraîcheur ; malvarmege : gros froid.

Les adjectifs : varma : chaud ; varmata : tiède ; varmega : brûlant ; malvarma : froid ; malvarmeta : frais ; malvarmege : glacé.

Les verbes : varmi : chauffer ; varmieti : tiédir ; varmegi : brûler ; malvarmi : refroidir ; malvarmeti : rafraîchir ; malvarmegi : geler.

Les adverbes : varme : chaudement ; varmete : avec tiédeur ; varmege : avec une

grande chaleur ; malvarme : froidement ; malvarmete : fraîchement ; malvarmege : glacialement.

Avec une racine et trois affixes nous avons ainsi formé vingt-quatre mots très faciles à comprendre et à retenir au bout de quelques minutes d'étude. La simplicité de l'esperanto s'affirme encore dans la grammaire. Seize règles seulement, simples et ingénieuses, sans aucune exception.

La marque du pluriel est la même pour tous les noms et adjectifs, et le féminin se forme dans tous les cas par l'adjonction d'un seul suffixe *INO* : exemple (patro : père ; patrino : mère), etc.

Douze terminaisons verbales suffisent à exprimer toutes les nuances du présent, du passé et du futur. Quelle différence avec la langue russe qui en a 157, l'allemand 364, l'anglais 652 et le français qui nous l'avons vu, bat le record avec 2265 terminaisons verbales.

De plus, et c'est une grande supériorité sur la plupart des langues nationales, l'esperanto est rigoureusement phonétique, 28 lettres dans l'alphabet ; toutes les lettres se prononcent et chacune correspond à un son, toujours le même, quelle que soit sa place dans le mot. Ainsi, la terrible difficulté de l'orthographe est définitivement résolue.

L'accent tonique est toujours à la même place (avant-dernière syllabe) et l'expérience a montré que la diversité de prononciation entre des esperantistes de tous les pays est au plus égale à celle qui subsiste entre des compatriotes de diverses provinces parlant leur langue nationale.

L'idéaliste qu'était Zamenhof a fait qu'il n'a point vu seulement le côté purement pratique de la L.I. et ne s'est pas contenté d'avoir trouvé d'habiles combinaisons de mots et de formules grammaticales.

Par la « interna ideo » à laquelle il tenait beaucoup (l'humanisme cher à Zamenhof), il a su faire comprendre aux hommes aussi nombreux que possible, ce dont son cœur était plein, traduire des idées et non simplement des mots. C'est la tâche que s'était imposée Zamenhof : une langue fille de l'idée ayant une existence propre, une âme à elle, une langue vivante.

Voilà, si excellent qu'il puisse être d'autre part, ce qui dès le début a fait la force de l'esperanto et ce qui a maintenu et maintient, malgré la traversée du désert de l'après-guerre, sa supériorité sur tout autre système.

Aujourd'hui, l'esperanto est employé dans le monde entier par près de cinq millions d'hommes. Vingt mille ouvrages sont parus en esperanto, originaux ou de traductions de chefs-d'œuvre.

Devenue la septième langue principale, l'esperanto est aujourd'hui enseigné officiellement dans les lycées, les universités et facultés de différents pays ; dont deux en France : Clermont-Ferrand et Aix-en-Provence.

Gérard PARIS

(1) D'après Simone Glodeau, dans *Une Humanité, une langue*, édition SAT-AMIKARO.

ENSEIGNEMENT ET ANARCHIE

La critique essentielle qui est faite à l'enseignement tel qu'il est actuellement conçu et son manque d'objectivité dans les disciplines que j'appellerai principales de par leurs possibilités formatrices : histoire, géographie, lettres.

Les disciplines dites scientifiques (dites scientifiques, car en fait [...] « l'esprit scientifique [...] c'est l'esprit révolutionnaire : il lutte sans cesse contre l'esprit d'autorité au sein des sociétés (1) »), les mathématiques et les sciences sont aujourd'hui privilégiées, sacrées. Il va sans dire qu'un minimum de connaissances mathématiques est indispensable à tous, mais ce n'est pas cela qui forme un homme, qui lui permet de s'épanouir.

La société bourgeoise moderne a besoin de techniciens, d'ingénieurs pour ses besoins propres et surtout pour son meilleur profit.

Le reste, c'est-à-dire les disciplines dites « littéraires », passe au second plan, et dans l'état actuel des choses, ce n'est peut-être pas trop grave, car l'étude de ces disciplines ne sert qu'à apprendre à connaître d'une certaine façon ce qui pourra servir un jour à l'économie bourgeoise. Ne parlons pas des pérorateurs de la commune, du péril rouge ou jaune, du « cordon sanitaire », des sauvages d'Afrique restés au tribalisme le plus primaire et que nos beaux légionnaires civilisent et que nos beaux légionnaires bien façonnés ont ailleurs... Un esprit bien façonné aura bien sûr toutes ces choses malsaines en horreur (pas les beaux légionnaires, bien entendu !) et verra les bienfaits de Thiers, des U.S.A., du colonialisme, ou tout simplement, d'une façon générale, de notre société supérieure.

Critiquer cette subjectivité de l'éducation bourgeoise est nécessaire, mais nous ne devons pas le faire au nom de notre objectivité de révolutionnaires. L'objectivité est un mythe.

La recherche de l'objectivité est un faux

problème typiquement bourgeois. Quelle objectivité ? La vraie ? La nôtre ? « N'est-il pas plusieurs vérités qui se présenteraient comme les facettes d'un diamant ? Chacun serait ébloui par un éclair différent sans qu'il soit possible de percevoir des facettes [...] Chacun serait objectif selon la facette qui l'éblouit. (Jean Cadeau : D.E.S. sur Auto-gestion et Révolution anarchistes.)

L'éducation propagée par nos écoles tend à perpétuer la morale bourgeoise, les idées force de notre classe dirigeante (hiérarchie, soumission, discipline, racisme, etc.). Tout cela est condamnable, et condamné par tous ceux qui pensent, même par certains bourgeois libéraux... parfois.

Notre rôle d'enseignants révolutionnaires n'est pas de nous substituer aux bourgeois que nous critiquons et d'inculquer à nos enfants par notre « objectivité », nos idées comme autant de vérités, attention à la sclérose. Mon but n'est certes pas de rechercher la difficulté, ni de décourager qui que ce soit, mais nous devons reconnaître que la diversité des mouvements révolutionnaires qui existent ou qui pourraient naître d'une explosion sociale, rendrait la recherche et le choix de la bonne « objectivité » difficile. Nous ne devons pas recommencer les erreurs des bourgeois ou des soi-disant révolutionnaires qui ont donné pour but à l'enseignement le conditionnement des esprits des enfants, des étudiants ou des adultes. Quel que soit le pays, des U.S.A. à l'Europe, de la Russie à la Chine, seul le conditionnement recherché diffère, mais les méthodes sont partout les mêmes : ce qu'il faut c'est préformer l'esprit, le façonner, l'emprisonner, pour garantir la pérennité de l'état de chose existant.

Un enseignant révolutionnaire ne peut comprendre son métier que d'une seule façon : travailler à libérer de tout conditionnement de toute oppression intellectuelle et morale, quelle qu'elle soit, l'esprit des enfants ou des

étudiants qu'il côtoie. Les aider, leur permettre de pouvoir penser librement, tel doit être son but, telle doit être sa seule raison d'être ! Ainsi son rôle n'est pas d'abattre les tabous pour eux, mais de les libérer de façon à ce qu'ils soient capables de le faire seuls, d'agir seuls, dans le sens où ils le désirent, en toute connaissance de cause.

Un grand pédagogue du siècle dernier disait à peu près ceci : « L'enfant n'appartient ni à ses parents ni à la société, mais à sa future liberté. » C'était aussi un grand révolutionnaire, c'était Bakounine.

Yves BLONDEAU

(1) Guyau : Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.

Baptême sauvage au Havre

Le jeudi 18 mars 1971, à l'appel du PSU, de la Ligue communiste, du Groupe autonome et des « Mao », plusieurs centaines de Havrais se sont retrouvés sur la « place Thiers » que nous avions décidés de rebaptiser place Eugène-Pottier.

Des camarades des différentes organisations ont pris la parole sur le toit d'une 4 CV afin d'expliquer les grandes lignes de la Commune et de les relier à l'actualité.

La manifestation s'est déroulée dans le calme excepté quelques amicales caresses filicardes. D'autres manifs suivront dans les semaines à venir.

Groupe Libertaire J.-Durand du Havre.

C'EST BEAU LE COURAGE !

Des groupes n'appartenant pas à notre organisation, mais se revendiquant de l'anarchie, ont cru bon de placarder quelques affiches condamnant la commémoration de la Commune, au nom du mépris des morts et du respect des vivants.

C'est leur droit, comme c'est le mien de trouver plus d'enrichissement dans les entretiens que me donne la lecture de La Boétie, de Bakounine et de Stirner, que dans les contacts offerts par les fantoches (on ne peut plus vivant) dont le privilège provisoire tient dans le fait le manger, de boire et de dormir.

En raison de ces antiques préjugés, j'ai aussi l'ingénuité de croire que la parole donnée, le courage de ses opinions constituent le sens d'une existence et la dignité d'un homme, et j'ai la faiblesse de penser que lorsque l'on édite une affiche (quel qu'en soit le contenu) on se doit d'en revendiquer la responsabilité et de ne pas s'en décharger sur le voisin.

Mais ce n'est qu'un avis personnel, et ceux qui hurlent à nos chaussettes n'hésitent pas à indiquer comme nom et adresse d'éditeur « Imprimerie spéciale du « Monde Libertaire », de cette Fédération anarchiste, objet de leurs jappements, mais à l'ombre de laquelle ils ne craignent pas de venir chiasseusement s'abriter.

Ce qui me permet, sans les insulter, de dire qu'ils sont veules, perdides et lâches, puisque pour eux, veulerie, perfidie et lâcheté sont des mots vides de sens.

Maurice LAISANT

Directeur-gérant du Monde Libertaire.

DÉMANTÉLER LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES MAISONS DE JEUNES ET DE LA CULTURE

— par le biais des directeurs qui seront nommés et révoqués selon le bon vouloir de Monsieur le Préfet.

Cette nouvelle convention, particulièrement antidémocratique, les adhérents de la M.J.C. Jean-Rictus réunis en Assemblée générale l'ont rejetée.

En refusant cette convention ils ont dit :

- non à la mainmise de la Ville de Paris sur leur maison
- non à la municipalisation des M.J.C.
- non à l'embrigadement de la jeunesse
- non aux futurs C.R.S. (ou autres militaires) directeurs de M.J.C.
- non aux M.J.C. transformées en « clubs ping-pong ».

Face à l'attitude déterminée des jeunes de la M.J.C. Jehan-Rictus, le Conseil de Paris a répondu par la répression en décidant de fermer purement et simplement la maison. Une seule M.J.C. pour un arrondissement de 250 000 habitants. Voilà où nous en sommes.

La lutte continue pour faire revenir la Ville de Paris d'une part sur la fermeture de la M.J.C. Jehan-Rictus, et d'autre part sur cette convention qui, au-delà des quelques maisons de jeunes pour l'instant touchées, vise à détruire tout reste d'Education populaire, tout mouvement démocratique de jeunes.

Nicole BERTHOIN.

COGITATIONS D'UN ASOCIAL

J'ai conscience que je vis sur la planète Terre. Mais quant à savoir ce que j'y fais et pourquoi j'y suis... c'est autre chose. De même, il est impossible de connaître ce que sont cette planète et cet univers et pourquoi ils existent. A toutes ces questions, il n'y a probablement pas de réponse satisfaisante. Et c'est aussi bien comme cela.

Mon esprit se satisfait très bien d'être persuadé que la matière (ou l'énergie ou tout ce que l'on veut) qui compose l'univers a toujours existé et existera toujours, et que les formes actuelles (dont la Terre, dont moi-même) sont l'effet de réactions et combinaisons diverses de cette matière, de cette énergie. Mais introduire là-dedans un finalisme quelconque me semble insensé. Alors ? Quelle philosophie, quelle ligne de conduite tirer de cette conception ?

D'abord, sont éliminées toutes ces théories spiritualistes, finalistes, qui encombreront le monde... et — il faut bien le dire — égarer les hommes. Que reste-t-il après ce coup de balai ? Un peu de vertige, un peu de doute, car presque tous les hommes se raccrochent à ces histoires abracadabrantes. On peut se demander si on peut avoir raison contre tous.

Information de dernière heure :

Le tribunal administratif a rejeté la demande d'expulsion envers notre association de la Ville de Paris.

La Ville, battue devant le tribunal, nous attaque par « coups bas », la préfecture vient de nous faire couper le téléphone.

Et puis, tout doucement, on arrive à trouver qu'il n'y a pas moyen de penser autrement, et qu'on est bien forcé de se séparer de ses semblables. Probablement qu'une combinaison due au hasard m'a fabriqué ainsi et les autres différemment. Alors je suis bien forcé de suivre ma voie qui n'est pas celle des autres. Dommage sans doute, mais inéluctable.

Et puis, on finit par trouver qu'on n'est pas seul de cette couvée... et ainsi on se rassure, et on ne songe plus à imputer à je ne sais quel orgueil cette différenciation.

Philosophie ? La vie nous a été donnée, nos père et mère nous ont conçus — il ne s'agit pas de savoir s'ils ont eu tort ou raison. Nous sommes sur terre. Vivons donc, et essayons de jouir de la vie, sans complications, lesquelles ne valent pas la peine qu'on s'y arrête. Il ne s'agit pas de plétiner ses semblables ni de se croire au-dessus d'eux. Au soleil, il y a de la place pour tout le monde. Prenons la nôtre et profitons-en, sans histoires, sans illusions.

Il ne s'agit pas non plus de lutter, d'essayer de répandre notre point de vue. Qu'est-ce que cela peut faire que nous soyons dix, cent ou mille de notre avis ? Notre existence est courte et précaire ; nous n'y pouvons rien, sinon que ne pas l'encombrer par de l'inutile.

Nous avons des instincts, des désirs. Essayons de les satisfaire. Ils sont contrariés par les instincts et les désirs des autres. Bast ! il est possible de trouver une suffisante satisfaction sans entrer en lutte ouverte — et empoisonnante — avec notre entourage. Parfois, heureusement, les

instincts et les désirs de quelques vivants cadrent avec les nôtres et nous permettent de nous épanouir. Tout cela est affaire de doigté, de chance... et non de lutte et de compétition.

Quant à cette pauvre humanité bousculée, exploitée, qu'y pouvons-nous ? Qu'elle aille son chemin, que chacun se débrouille comme il peut, ou plutôt comme il est concerné. Ce n'est pas mon affaire, et m'en mêler risquerait de me « dévoyer », de me perdre en je ne sais quelle impasse, quelle dualité.

Et puis, il faut bien s'en persuader : notre passage ici-bas est bref, très bref. D'une façon ou d'une autre, nous disparaîtrons d'ici peu, définitivement. Et ceci est une véritable consolation pour les erreurs d'alignement que l'on peut commettre. Mais pour l'instant présent, on préfère vivre selon ses propres désirs, ses propres instincts, selon soi-même. Ce n'est, toutefois, qu'une simple perspective ; si l'on se trompe, tant pis, cela n'a pas grande importance.

Il faudrait pouvoir dégager « son » présent de sa propre vision, de sa propre illusion. Pour cela, il faut déblayer, déblayer sans cesse devant soi, et puis se laisser aller au gré de sa propre musique. Amen.

PROUST.

RÉVOLTE + DESTRUCTION = ANARCHIE

par DAN GIRAUD

Le vagabondage est un délit, la prostitution est prohibée, les minorités érotiques sont réprimées, les drogues sont interdites, des innocents sont enfermés de longs mois en détention préventive, des viols de cerveau se répandent dans les hôpitaux psychiatriques ou les aliénés sont utilisés comme cobayes, sans l'ombre d'une preuve ; n'importe quel filic peut arrêter n'importe qui, de nuit comme de jour, dans sa chambre comme dans la rue... Tout cela alors qu'il n'y a pourtant pas d'atteinte à la liberté d'autrui. Notre période de pré-fascisme se consolide. La liberté est un délit.

Assez pleuré. Le social est fait pour combattre l'être. Il suffit de voir pour comprendre. On est bien loin d'une « société » qui ne serait pas autoritaire mais idéale (et utopique), elle serait en désaccord total avec l'entêtement actuel des hommes, des peuples, qui n'ont que les gouvernements qu'ils méritent. Inutile donc de se consoler et de se réfugier dans un tel mirage.

Le pessimisme est le choc en retour d'une trop grande lucidité. Quelle n'est pas la surprise de l'homme lucide qui s'est débarrassé de son instinct grégaire et de ses idées préconçues lorsqu'il s'aperçoit que les buildings que ses contemporains avaient construits ne sont qu'un gros tas d'excréments, que leurs préjugés, leurs simulacres, leur volte-face habituelle, ne sont qu'autant de manières diverses pour fermer les yeux sur la réalité sordide de ce monde, autant de principes différents pour se sentir en sécurité et camoufler la grande débâcle sociale qui se précipite.

Tout se consume, tout se consomme, il n'y a pas de réversibilité et d'espoirs illusoire à entretenir dévolement. A l'époque de la cybernétique il n'y a plus d'échappatoires possibles, toute participation est une démission de soi-même. Collaborer à la société c'est prostituer sa liberté.

L'information collective conditionne l'attitude collective qui impose les limites à la liberté d'aller et de venir. Dans l'état actuel des communications toute expression spontanée et sincère est subversive. Mais les spéculateurs d'avenir ont beau jeu pour entraîner les meutes d'idéalistes derrière des drapeaux de toutes les couleurs possibles. Alors que c'est la notion même de couleur qui est à reconsidérer. Celui qui recherche des mobiles pour

« vivre », c'est-à-dire des alibis pour s'agiter, n'a que l'embaras du choix pour s'accrocher à un des nombreux « buts » qu'on lui propose.

La plupart des sociétés actuelles sont basées depuis le siècle dernier sur les sacro-saints principes du Scientisme et de l'Humanisme, les nouvelles divinités les plus adulées. Technocratie et « larzacisme » au service du nivellement des valeurs de toutes les sortes de « démocraties » qui fleurissent aujourd'hui. Mais la catastrophe finale qui semble couvrir sous le danger nucléaire ou le danger de l'environnement ne repose plus que sur une question d'années. Dans un tel état de choses un passage à tabac ou une balle perdue qui tue un passant ne sont que des exceptions regrettables à déplorer » de la part de défenseurs de l'ordre (!) ayant « perdu leur sang-froid ». Ces incidents affirmés comme des « exceptions » ne sauraient donc influencer le jugement d'observateurs dits « objectifs » habitués et habitués à raisonner sur des statistiques d'ensemble ; ces cas isolés ne peuvent intervenir dans leurs calculs puisqu'ils n'interrompent pas la bonne marche de la vie collective de la fourmilière humanoïde. La « majorité » défient le droit à la parole. Et ceux qui considèrent que les exceptions ne confirment pas les règles mais les détruisent passent pour des « étrangers » à l'Organisation sociale, c'est-à-dire aux occupations abêtissantes des foules dévouées et asservies à leurs nobles et grandes « Causes idéologiques », groupes et troupes qui hurlent des « mots d'ordre »...

Les foules sont attirées par le fric comme des mouches sur une merde. C'est pour ce fric, véritable « opium du peuple », que des ouvriers d'usines d'armement fabriquent des bombes et se rendent ainsi complices des assassinats de gouvernés et que d'autres, obéissants et respectueux des lois, s'engagent dans la police tout en revendiquant des augmentations de salaires dans les syndicats policiers... C'est pour ce fric que des « hommes » prêtent leur cul journalier pour s'acheter bagnole et télévision à crédit, incités par la publicité bourrage de crânes. Appât du gain et course au confort.

Jusqu'où les compromissions peuvent aller sans basculer dans la pourriture, c'est-à-dire la faiblesse, la venlerie et la stupidité ?... Il n'y a plus de création possible lorsque la

raison de l'argent est la rançon de la vie. Lorsque gagner sa vie équivaut à la perdre, prendre le plus pour donner le moins est la sage orientation de l'inadapté social. Il n'y a pas à pratiquer « la réprobité » avec la société, à moins d'en être le roi. Baisser son masque signifie ne pas vouloir tenir de rôle dans ce fumier. Ne pas comprendre cela c'est faire le jeu de l'Etat. Je constate alors que la vie se comprend à des niveaux différents et que celui des apparences est le premier auquel la majorité superficielle et éeuvrée se tient.

Ce n'est pas en inversant les valeurs qu'il est possible de les transmettre. Quelle différence entre un filic de « droite » et un filic de « gauche » ? La balle est du même calibre... Quelle différence entre un moraliste progressiste et un moraliste réactionnaire ? Les morales sont toujours un ensemble de règles à respecter... Tout barrage est blocage. Toute discipline est censure. Elle réprime. Elle est un pieu auquel sont attachés les ruminants à la pensée discursive et aux œillères en faux problèmes, c'est-à-dire aux « sociocrates » qui brotent en cercle et en cadence. Les gens affectionnent les contacts humains, les animaux aiment bien se faire caresser...

Ce ne sont pas les opinions toutes faites rangées dans des tiroirs qui sont à changer mais ce sont les tiroirs eux-mêmes qui sont à détruire. Nous sommes tous nos propres filics avec nos propres inhibitions et censures psychologiques qui sont autant de contraintes entravant ou contrecarrant une hypothétique (et partielle) libération.

Toute « révolution » importante ne devrait pas s'arrêter au niveau de la ceinture pour être totalement réalisée, toute révolution est vouée à l'échec si elle ne tente pas d'engager l'être, tout entier et même de le détruire, le dévaster totalement pour qu'il acquière des yeux neufs. Révolte viscérale et sans appel qui transforme tout du sol au plafond comme une tornade noire...

Il n'y a pas de « réussite sociale » valable. Réussir à ne rien devenir apparaît comme le seul processus vital naturel. Payez-vous donc le luxe d'être publicophobe, d'être profondément inactuel pour dépasser le temps linéaire et les modes contradictoires. Éliminez donc peu à peu vos conditionnements au monde extérieur. La seule vérité conséquente est la mort

et tous les faux problèmes qui la dissimulent sont autant de palliatifs pour calmer la peur de nos propres profondeurs, pour oublier cette mort suspendue au-dessus de nos têtes...

Il y a moins de risques à monter une fusée spatiale plutôt qu'à démonter ses propres rouages psychiques... car il n'est pas possible d'envisager d'un tel refus spontané de toute doctrine et de tout « commerce », refus provenant d'une révolte profonde puisque organique et poussée jusqu'à son paroxysme. Collant à la pensée comme la peau colle aux muscles, éclaircir cette révolte serait alors s'écorcher vivant...

Il est des questions primordiales qui remettent la vie en jeu. Chercher à y répondre c'est peut-être jouer sa tête, mais c'est surtout ne pas se laisser duper. C'est en tout cas entreprendre sa propre aventure intérieure, c'est exorciser ses propres monstres qui vivent cachés sur soi-même et c'est aussi se détruire petit à petit en éliminant toutes ses façades, en débouchant finalement sur le vide, sans prévoir quelles seront ses propres réactions dernières... Pour cela, les diplômes sont inutiles, la culture universitaire ou le travail social ne sont d'aucune aide, la méditation cruciale se déroule entre l'homme seul, d'une part, environné, de l'autre, par l'univers.

Cette « voie » ne peut pas être « publique » (canalisée par les sottises de sécurité !). Merde ! Plus socialement j'éprouve le monde, c'est-à-dire que je le vis et le supporte en dedans de lui-même, plus cette attraction me repulse et me propulse vers l'en dehors le plus lointain et introspectif qui soit. Point de dogmes. Ne tranchez donc rien, vous vous coupez les mains. Descendez en vous-même comme si vous descendiez aux enfers... Utilisez au maximum les ressources de votre cerveau. Pour faire reculer les murs de votre prison égoïste. Mais ce n'est pas une solution, simplement un pis-aller temporaire.

Toute solution est prétexte pour camoufler l'archétype de la PEUR qui dort en soi et pour persister à vivre dans n'importe quelle condition. Toute « solution » est justification pour vivre vieux. La désertion totale reste seule envisageable. Il s'agit empiriquement qu'elle varie selon les cas, de l'intériorité à l'asocialité, de l'île déserte à la folie, de la tour d'Ivoire au suicide...

Dans l'ouvrage ir... Nietzsche « U », la collection « U », l... nous parle a... Dupuy libertaire » qui resta... Je serais tenté, po... loin encore et de dir... philosophe libertaire qui affranchit le mi... toutes les « autorités des prêtres et autres » ont voulu de tout te... consciences.

Que l'on passe don... Nietzsche a détruit : naturelle de tous l... les dictatures ; la m... pas la moindre de... confondre avec l'éi... que la caricature, et... ment une nouvelle nous apporte ?) ; le ch... che n'hésite pas à... pire calamité de l'hi... quelque religion qu... l'Etat enfin, qu'... les monstres froids », devenue célèbre et q... reur de toutes les vitalités d'un peuple... parler en son nom.

N'en concluons f... Nietzsche est un :

Des r

Les artistes ? Des... parle pas de ceux... pour nous faire bat... pour nous faire cra... ceux qui nous restit... tjs, qui n'ont pas à... à la réalité dans l... du décor quotidien... veine, comparés à... les coins parce que... ner pour aller au... Enjin ! Faut y aller... mieux connaître le... doutes, eux, ne sen... la soi-disant nécess... rent du théâtre qu... et agitent les chain... la socialisation «... un bruit de feuill...

L'adessus l'ont e... Les artistes se sont... temple ou ils sont... publique. Ils sembla... comme le dieu d'un... dit choisis, inspirés... rituelle viennent com... Le taureau veut jo... et chahutent les mo... signes d'incompréh... long.

Il n'ont pas tou... ser à quelque cho... culture. Une enque... Suisse sur le caract... dominante avait car... tère mais ne le per... le reste de la popu... du Suisse travailleu... (vous savez, l'Helvé... avait pas conscience... bourgeoisie libérale... monie autrichienne... identité nationale... apparten dans la litté... pas de doute, ils... marche.

Dans nos société... commence par se... Bien et en ingéran... l'image idéale du pé... scolaire, on finit... apprendre à sentir... modèles : « Rodrig... Il change souvent d... des rôles valorisé... idéologique par le... sort avec quelques... le caractère nation... cadres de l'indivi... une idée du Beau... apprendre à connai... parce que ça simp... disent) ; enfin, une... rance de son inat... sentiments non cat... bilités de jouissan... de leurs attitudes d... appris. Puis, en fa... de rôle non seulem... meut objectif mai... phénone tème nécess... porte est nécessa...

Après quoi la so... tous les libéralis... Quoi que disent les... plus que des mod... S'ils se veulent la p... individuelle de l'es... y a divergence fon... et raisonnable soci... des autographes et... crante. Ça sert à... l'adaptation et à d... socialement danger... bien en liaison ave... et scolaire.

Pour un anarchisme nietzschéen

par Pierre LANCE

Dans l'ouvrage intitulé « Politique de Nietzsche » paru chez Armand Colin dans la collection « U », le professeur René-Jean Dupuy nous parle avec raison du « fond libertaire » qui resta toujours en Nietzsche. Je serais tenté, pour ma part, d'aller plus loin encore et de dire que Nietzsche est le philosophe libertaire par excellence, celui qui affranchit le mieux l'esprit humain de toutes les « autorités » que l'espèce maudite des prêtres et autres commissaires politiques ont voulu de tout temps faire peser sur les consciences.

Que l'on passe donc en revue tout ce que Nietzsche a détruit : Dieu, d'abord, source naturelle de tous les tabous, de toutes les dictatures ; la morale ensuivie, qui n'est pas la moindre des chaînes (à ne pas confondre avec l'éthique, dont elle n'est que la caricature, et n'est-ce pas précisément une nouvelle éthique que Nietzsche nous apporte ?) ; le christianisme que Nietzsche n'hésite pas à montrer comme « la pire calamité de l'histoire » ; le prêtre, de quelque religion qu'il soit, parasite entre tous ; l'Etat enfin, « le plus froid de tous les monstres froids », formule nietzschéenne devenue célèbre et qui montre l'Etat dévoreur de toutes les libertés, de toutes les vitalités d'un peuple, et qui ose pourtant parler en son nom.

N'en concluons pas pour autant que Nietzsche est un auteur anarchiste, du

moins au sens historique du terme. Ce qu'il recherche n'est pas le « bonheur » de l'individu, c'est avant tout la puissance de l'espèce. Car la vision de Nietzsche est gigantesque : il pense à l'échelle du monde, à l'échelle de l'évolution biologique, et c'est pourquoi il s'écrie : « Libre de quoi ? Qu'en chaut à Zarathoustra. Mais ton œil clair doit m'annoncer : libre pour quoi ? » Nietzsche libérateur de l'homme ? Oui sans conteste, mais nous libérant pour une grande tâche, pour une grande passion, pour une grande destinée : pour que l'homme devienne « quelque chose de supérieur à l'homme » (entrepris de créateurs et d'artistes qui nous amène finalement au bonheur individuel le plus réel qui soit). Et Zarathoustra nous dit : « Je vous enseigne le surhomme. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. Qu'avez-vous fait pour le surmonter ?... Vous avez franchi le chemin qui va du ver jusqu'à l'homme, et à beaucoup d'égarés vous êtes restés ver. Autrefois, vous avez été singe et maintenant encore l'homme est plus singe qu'aucun singe... Voici, je vous enseigne le surhomme ! Le surhomme est le sens de la Terre. »

Car c'est bien du surhomme-espèce qu'il s'agit, d'une espèce nouvelle de meilleure

qualité qui doit surgir de notre humanité grossière, et par le grand effort des esprits libres, nouveaux « mutants ».

Ainsi, la liberté chez Nietzsche prend une extraordinaire valeur : elle n'est plus du tout la fantaisie de faire n'importe quoi en courant après toutes les jouissances (et quoique Nietzsche rejette vigoureusement tout mépris du corps, tout idéal ascétique, tout tabou sexuel) ; elle est beaucoup plus : elle est le moyen de maîtriser sa propre destinée pour enfanter de nouveaux mondes.

Cela nous permet de comprendre pourquoi Nietzsche, si libertaire soit-il, a souvent condamné les « anarchistes », assimilés dans son esprit aux chrétiens et aux socialistes, c'est-à-dire à tous ceux qui rêvent de paradis obtenus par grâce ou de drugstore planétaire dispensant les sucreries de la société de consommation, mais ne songent nullement à recréer le monde. Hélas, combien d'anarchistes actuels ne sont, il est vrai, que des marxistes déguisés ou inconscients, dont l'idéal n'est guère supérieur en fin de compte à celui de ce vaniteux mouton qu'on appelle aujourd'hui le « chrétien progressiste ». Cependant, les anarchistes les plus clairvoyants comprendront, tôt ou tard, que la pensée de Nietzsche permet seule de dissiper l'équivoque

de mai 1968. Car ce n'est pas pour le petit bonheur du prolo (aspirant bourgeois camouflé), ce n'est pas pour « l'idéal du réfrigérateur » que la jeunesse est entrée en révolte, et moins encore pour le triomphe politique de l'ineffable « gauche » et de la démagogie. La jeunesse anarchiste a senti monter en elle la volonté de puissance de l'espèce et ce grand désir créateur d'une surhumanité, d'où cette fameuse exigence : « l'imagination au pouvoir ! » Malheureusement, elle ne pouvait pas trouver dans les pauvres idéologies dont se nourrit l'esprit universitaire de quoi donner un sens à sa lutte. Ayant commis l'erreur de reprendre à son compte le vocabulaire philosophique et politique du christo-communisme, elle manquait de l'arme décisive : un langage neuf propre à déclencher enfin dans la société occidentale la transmutation des valeurs exigée par Nietzsche depuis bientôt un siècle. Et pourquoi ce langage lui fit-il défaut ? Parce que Nietzsche, trahi par l'extrême droite, vomi par les divers centres et calomnié par toutes les gauches, a été mis sous le boisseau. Tous l'ont renié, se privant eux-mêmes de la plus féconde espérance. Mais l'heure est enfin venue de prêter l'oreille à un message révolutionnaire que l'Europe a produit, car Zarathoustra avait annoncé : « Ce n'est que lorsque vous m'aurez tous renié que je reviendrai parmi vous. »

Des rôles et des hommes

Les artistes ? Des mastodontes ! Je ne parle pas de ceux qui nous chatouillent pour nous faire bander, qui nous flattent pour nous faire cracher. Non, je pense à ceux qui nous restituent nos désirs primitifs, qui n'ont pas perdu le fil qui mène à la réalité dans le labyrinthe anguleux du décor quotidien. Bon ! Ils ont de la veine, comparés à ceux qui ne voient que les coins parce que c'est là qu'il faut tourner pour aller au boulot ou ailleurs. Enfin ! Faut y aller, qu'on dit, et veut mieux connaître le chemin. Les mastodontes, eux, ne semblent pas reconnaître la soi-disant nécessité, ils rient ou pleurent du théâtre que se font les hommes et agitent les chaînes dont l'adaptation et la socialisation a chargé l'esprit. Ça fait un bruit de feuilles mortes.

L'adessus jonce le taureau iconoclaste. Les artistes se sont fait enfermer dans des temples où ils sont livrés à l'adoration publique. Ils semblent avoir capturé la vie comme le dieu d'un tabernacle. On les dit choisis, inspirés, et les rats du labyrinthe viennent contempler son splendeur. Le taureau veut fouler le temple et l'air et chahute les mastodontes qui font des signes d'incompréhension au bout de leur long cou.

Ils n'ont pas tort les iconoclastes. Ça sert à quelque chose le temple de la culture. Une enquête avait été faite en Suisse sur le caractère national. La classe dominante avait connaissance de ce caractère mais ne le présentait pas. Par contre le reste de la population réalisait l'image du Suisse travailleur, flegmatique, économe (vous savez, l'Helvète d'Astérix) mais n'en avait pas conscience. Au XIX^e siècle, la bourgeoisie libérale en lutte contre l'hégémonie autrichienne voulait créer une identité nationale. Alors ce caractère était apparu dans la littérature et les arts. Y a pas de doute, ils s'en servent. Et ça marche.

Dans nos sociétés autoritaires, l'enfant commence par se nier en apprenant le bien et en ingérant son premier modèle : l'image idéale du père. Pendant la période scolaire, on l'initie au Beau. Il doit apprendre à sentir comme ses nouveaux modèles : « Rodrigue as-tu du cœur ? ». Il change souvent de déguisement... il y a des rôles valorisés... C'est l'adaptation idéologique par le jeu, quoi ! L'enfant en sort avec quelques rôles accessoires dont le caractère national, de quoi draper les centres de l'individualité détruite ; avec une idée du Beau : c'est ce qu'il faut apprendre à connaître et qui se respecte parce que ça s'impose (de soi-même qu'ils disent) ; enfin avec une complète ignorance de son imaginaire propre, de ses sentiments non catalogués et de ses possibilités de jouissance au-delà des rôles, de leurs attitudes et de leurs sentiments appris. Puis, en faculté il étudie la notion de rôle non seulement comme un phénomène objectif mais encore comme un phénomène nécessaire puisqu'il est. La porte est bouclée.

Après quoi la société peut se permettre tous les libéralismes avec les adultes. Quoi que disent les artistes, ils ne seront plus que des modèles sinon des idoles. S'ils se veulent la brenne que la libération individuelle de l'esprit est possible, qu'il y a divergence fondamentale entre réalité et raisonnable social, on leur demandera des autographes et on portera la mine cravate. Ça sert à ça la culture : à huiler socialement et à désamorcer ce qui est bien en liaison avec l'éducation familiale et scolaire.

Flic ! Flic ! Flic ! Les taureaux révolutionnaires jontent, sus aux parents, instituteurs et artistes. Bien sûr le rôle social de parents et des instituteurs est de soumettre l'individu au conditionnement social et de le détourner de la jouissance de sa vie et celui de l'artiste est de transformer en spectacle cette jouissance.

Démision ! Démision ! Alors ça devient plus juté. D'abord parce qu'à aucun moment l'individu ne se limite à son rôle social, s'il ne l'accepte pas. Plus les rela-

par Lucienne VALENCIENNE

tions interindividuelles se développent, plus ce rôle tend à s'estomper. L'image que chacun a de l'autre, à cause de ce rôle, devient modifiable, les attitudes qui en découlent également. C'est à chacun d'éprouver ses possibilités d'expression dans le milieu où il se trouve. Bien sûr celui qui hurle « j'ai bien que je gagne ma croûte » semble avoir autant de difficulté à être lui-même dans sa fonction que peut avoir un bâton à ignorer le statut de détenteur de son interlocuteur. Il y a des cas extrêmes où il vaut mieux démissionner pour être plus cohérent ou plus heureux. Mais ça reste un problème individuel.

Le deuxième problème que pose le mot d'ordre de démission est qu'il fait entrer le démissionnaire répondant à ce mot d'ordre dans le rôle de révolutionnaire. Il s'agit de libérer l'individu et l'esprit de toutes les chaînes imposées par la socialisation en milieu autoritaire. Le besoin de jouer un rôle parce qu'on est coupé de la jouissance et de l'expression de soi est l'une de ces chaînes. On ne la détruira pas en s'en servant.

Le troisième problème est que lorsqu'on a avalé un gros flic, la moindre patate germée a des yeux inquisiteurs. Le flic est d'abord en nous, dans le droit qu'on reconnaît aux autres sur nous, et à une structure de nous imposer un rôle.

La lutte pour la restitution de la signification et de la virulence à l'art, contre la culture anesthésiante est liée à la lutte contre la famille autoritaire et l'éducation du même type. Ces institutions sont extrêmement efficaces au niveau social, extrêmement néfastes et il n'y a rien à en défendre. Toutefois ces structures ne sont pas toute-puissantes au niveau individuel. Tout individu se trouvant apparemment dans leur cadre ne se trouve pas nécessairement enrôlé dans leur défense. Dire qu'il n'y a rien à en défendre ne veut pas dire que tout le monde doit démissionner sous peine d'être un flic mais qu'il faut faire gaffe au rôle qu'on veut nous faire jouer. Il ne s'agit pas d'une lutte à l'intérieur ou à l'extérieur d'une structure. Quelqu'un de conscient ne se considère pas comme étant à l'intérieur de telles institutions. Il s'agit simplement d'enniser la lutte au niveau de la société globale ou au niveau individuel.

LOUIS LOUVET

Nous avons accompagné au Colymbarium du Père-Lachaise, samedi 20 mars, au petit matin, notre bon camarade Louis Louvet. Il avait 72 ans. Depuis plusieurs années, sa santé précaire l'avait éloigné des militantismes, mais cela ne l'empêchait pas, autant qu'il le pouvait, de venir aux réunions et de participer aux discussions.

Il appartenait à la Fédération anarchiste. Il y chercha toujours à concilier les diverses tendances du mouvement, tant du côté individualiste que du côté social et de l'anarchisme communiste. Surtout, il s'opposa à l'oppression de la paix, à la défense de la vindicte sociale. Il fut attaché à la propagande en faveur de la paix, à la défense des persécutés, au soutien des camarades. On sait qu'il fut plusieurs fois secrétaire du Syndicat des correcteurs, où il aidait efficacement les copains et défendait les positions libertaires.

Pour moi, c'est un vieil ami qui disparaît. Voici cinquante ans que nous nous sommes connus, et que nous nous rencontrons dans les groupes, les meetings, les réunions diverses. Avec Simone Larcher il dirigea les Causeries populaires, rue de Lancry, où venaient parler Han Ryner, Charles Rappoport, et bien d'autres. La pensée libre et la défense contre l'emprise cléricale étaient à l'ordre du jour. On le retrouvait encore au club de l'Insurge boulevard Blanqui, et, toujours avec Simone Larcher, à l'Anarchie.

Après la Seconde Guerre mondiale, il

reprit le titre de Sébastien Faure. Ce qu'il faut dire, et vouloir continuer l'entreprise de Sébastien Faure commencée avec l'Encyclopédie anarchiste, par une Histoire de l'Anarchie et de sa pensée, et un Dictionnaire biographique. Mais les moyens lui manquent, et il faut le dire peut-être, un manque d'application à suivre et poursuivre régulièrement une action. Il avait trop de projets qui ne pouvaient être menés à bout tous ensemble. A la fin, ce fut Contre-Courant, avec des brochures éducatives, comme le furent les différentes collections de la « Brochure mensuelle » de Bidault, cette remarquable série dans l'analogie devrait encore être reprise.

Pour le Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français l'équipe dirigée par Jean Maitron a repris magnifiquement la tâche, ce qui prouve aussi la valeur des idées lancées par Louvet. Louis Louvet reste un exemple de fidélité aux idées libertaires. Les jeunes qui contestent peuvent, comme on dit, en prendre de la graine. Il ne s'est pas contenté de déclarations et de paroles, mais a mené multiplement une action effective, où l'éducation avait sa grande place, en particulier par le livre. Il aurait voulu encore s'engager dans l'édition, ce gouffre, qu'il faudra pourtant combler de nos efforts persévérants. Louvet demeure avec nous en ces perspectives.

Louis SIMON.

Simple hommage d'un individualiste

Tout de suite après la guerre, lors d'un Congrès du livre, à Saint-Etienne, je rencontrai Louis Louvet. Il revint en 1948 pour une tournée de conférences qui débutait à Firminy, dans la Loire, où nous l'attendions. « Il n'y a pas à nous payer le voyage, nous dit-il, l'air réjoui, nous avons brûlé le dur depuis Valence. » A cette époque, la caisse du groupe était vide et cette franchise nous plut doublement.

Car en lui, le propagandiste se doublait de l'homme ami, du camarade sur lequel on pouvait pratiquement compter.

Lorsque je suis venu à Paris, que ce soit avec les amis d'E. Armand et, plus tard, avec le Foyer individualiste, lorsque j'eus besoin de son concours, jamais il ne refusa son aide. Lors de notre dernière fête, en 68, « Contre-Courant » portait en première page l'annonce illustrée, salle Trétaigue, de notre réunion.

Louis Louvet ne fut jamais sectaire. Ironique et sceptique, toujours frater-

nel, ce fut un homme qui ne m'aura jamais déçu. Je ne crois pas qu'ils soient très nombreux, ceux-là qui peuvent dire avoir aussi bien agi, dans toutes les directions libertaires, sans rien abdiquer, ni oublier.

Individuel dans ses actions, social et néomalthusien, honnête et généreux, le libertaire Louis Louvet, notre camarade, notre ami, restera toujours là, compagnon accroché à notre personne et que nous n'abandonnerons que le jour où nous-mêmes définitivement quitterons ces lieux.

René GUILLOT.

Une camarade chère nous quitte

La compagne de toujours de notre ami Samuel du groupe d'Oyonnax vient de nous quitter.

Au nom de la famille anarchiste nous adressons à notre camarade l'expression de notre soutien dans le malheur qui le frappe et le témoignage de toute la part que nous y prenons.

En vente à la librairie Publico :
— L'ANARCHIE —
et
LA SOCIÉTÉ MODERNE
PRÉCIS SUR UNE STRUCTURE
DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION
REVOLUTIONNAIRE ET ANARCHISTE
par MAURICE JOYEUX
(L'auteur du « Consulat polonais »)
(Nouvelles éditions DEBRESSE) Prix : 15 F

L'ENSEIGNEMENT, L'ENFANCE
ET LA CULTURE
SOUS LA COMMUNE

Prix : 9,20 F

HISTOIRE DU DRAPEAU ROUGE

Prix : 30 F

par Maurice DOMMANGET

Le premier roman de
Léo FERRE
BENOIT-MISERE

(Editions Laffont) Prix : 20 F

Le nouveau disque de
Léo FERRE

Avec le temps - L'adieu
(Editions Barclay) Prix : 7 F

Une soirée mémorable à la Mutualité

Le gala annuel du groupe libertaire « LOUISE-MICHEL » était ce 26 mars axé sur le centenaire de la « Commune de Paris ».

Ne voulant pas manquer cette belle manifestation, la foule des grands jours se massait, dès 19 heures, devant les portes du grand vaisseau mutualiste. Disons que jamais nous n'avons connu une telle affluence. Il en résulta, à l'ouverture des portes, quelques remous et quelque nervosité de la part de ceux qui piétinaient depuis longtemps et de celle des contrôleurs de billets harcelés par des gens fatigués d'attendre et pressés de prendre place à l'intérieur. Il faudra, à l'avenir, prévoir un contrôle plus important afin que l'entrée soit plus vite dégagee. Nous battons notre couple mais, répétons-le, c'est le succès de notre fête qui nous a dépassé. Il convient de dire aussi que si la grande foule était venue pour le spectacle, un nombre relativement important de « contestataires » était dans le but de perturber la manifestation. Noyés dans une masse de camarades libertaires et de sympathisants, ils ne réussirent qu'à entretenir un certain brouhaha et à quelques moments des bousculades et des empoignades dues à l'atmosphère lourde et aux nerfs crispés mais rien de bien grave en fin de compte. Les militants libertaires ont une réputation de tolérance très méritée, ce qui incite sans doute quelques turbulents à s'en prendre à eux plutôt qu'à d'autres qui, placés aux extrêmes de l'éventail politique, sont organisés pour la « châtaigne » et partant, trop dangereux. Cependant, la placidité a des limites vite atteintes et les calmes pépères redevinrent pour un instant les « battants » qu'ils sont dans leurs luttes habituelles, avec l'appui d'un public excédé.

Un grand coup de chapeau à tous les artistes qui, sans exception, firent leur « tour » de bout en bout sans défaillance.

Ce fut d'abord une équipe qui monte en flèche, passant chez nous en coup de vent avant d'aller à son boulot payant : « Les Frères Ennemis » qui nous régaleront de leurs délicieuses loufoqueries ; « La tombola », « Caisses et coins » et surtout « Les appels téléphoniques » ; un filon qu'ils sauront rendre inépuisable grâce au talent qu'on leur connaît.

Le trio MATH SAMBAS, danseurs noirs habitués de nos fêtes, vint ensuite nous présenter quelques danses et chants d'Afrique Noire avec l'agréable complicité de la belle danseuse Mai MOUNA. Nous aimerions savoir comment, depuis tant d'années, ces diables d'hommes conservent une telle jeunesse ; peut-être est-ce le feu qu'ils ingurgitent qui leur sert d'eau de jouvence.

Après la danse, la poésie. Voici le jeune Jean RICHEPIN, petit-fils de l'auteur de la « Chanson des gueux » qui nous dit de façon poignante des poèmes de la « Commune » : « L'Insurgé », « Le mur voilà », « Les nomades ».

par J. F. STAS

Marianne MILLE et Maurice DULAC, accompagnés d'une très bonne formation typique, possédant la science du rythme, nous interprètent des chants de révolte sud-américains. Voilà des jeunes pleins de talent dont on peut noter les noms : à de belles voix, ils ajoutent une intelligence scénique qui les mènera loin.

Marc OGERET, excellentement accompagné lui aussi, nous apporte quelques-unes des plus belles chansons de la « Commune ». Il se taille, cela va sans dire, un fort beau succès et termine sur « Le Triomphe de l'Anarchie » de notre regretté Charles d'AVRAY.

Après un entracte au cours duquel il était difficile de se déplacer pour prendre un peu de fraîcheur, notre camarade Léo FERRE vint clôturer notre fête. Galvanisé sans doute par les murmures qui l'accueillaient, il attaque avec « Franco la muerte », plus tonnant que jamais, avec la sûreté que lui confèrent sa hargne et son « métier », il subjugué tout l'auditoire et l'on n'entend plus que sa voix vibrante qui détaille impeccablement les chansons qui font son succès et les applaudissements qui crépitent après chacune d'elles. « Avec le temps » peut faire réfléchir les plus obtus, peut-être est-ce chose faite. En écoutant « Thank you Satan », je songeais au régal de l'Alhambra et au courage qu'il fallait à l'époque en pleine guerre d'Algérie pour dénoncer les méthodes des « pacificateurs ». Si d'aucuns ignorent ce courage-là, nous sommes encore nombreux à ne pas l'avoir oublié. Merci à toi Léo, nous ne serons pas des ingrats.

Ce spectacle de qualité qui fait honneur à ceux qui le montèrent fut présenté par des militants du groupe qui s'en tirèrent de façon très sympathique.

Au cours de la première partie, notre camarade Maurice JOYEUX, animateur du groupe « LOUISE-MICHEL », prononça son allocution avec le cran qui lui est coutumier ; à un hurluberlu qui lui cria « collabo », il répondit ironiquement : en voilà un qui n'était pas né lorsqu'en 1941 je fomentais la mutinerie du fort de Montluçon.

Poursuivant son exposé avec un calme étonnant de sa part, JOYEUX assena au passage quelques vérités bien senties et pour conclure, avec l'expérience de ses quarante années de vie militante, il prédit à quelques brailleurs qu'ils finiraient sans doute leur vie en notables dans leurs petites villes de province. Sur cette hypothèse, bien souvent vérifiée dans le passé et qui ne manquera pas de l'être dans l'avenir, gageons qu'après la mode des mises à sac, puis celle du yé-yé, puis celle actuelle du « conteste », nos farceurs se passionneront bientôt pour autre chose. Je crains malheureusement que ce soit plutôt pour la culture d'une plante panacée ou la collection des papillons à vapeur que pour l'édification d'une société idéale.

★ POÉSIE — par Maurice LAISANT

L'EMBEILLIE de Henri Demay

Pourquoi cette plaquette de vers, dont la forme est à l'opposé de la conception que j'ai de la poésie, me touche-t-elle ?

La position prise par l'auteur face à un monde où le danger démographique le dispute au danger atomique, où la destruction de l'homme et de la nature, sous couvert de pro-

grès, nous mène à un suicide universel, la position prise par l'auteur ne suffit pas à justifier mon adhésion.

Si je suis sensible à sa prosodie, c'est que j'en ressens la sincérité, que sans jamais tomber dans l'hermétisme, sa forme manifeste une poésie franche, large de touche et d'un rythme sous-jacent, même lorsqu'il abandonne le mètre classique.

PROCHAINEMENT

A l'occasion du cinquantenaire de la mort de Pierre Kropotkine (1842-1921), nous sommes en mesure d'annoncer la sortie d'une brochure remarquable, épuisée depuis longtemps, intitulée :

L'ANARCHIE SA PHILOSOPHIE, SON IDÉAL

(1^{re} édition P.V. STOCK - 1896)

Elle sera vendue au prix de quatre francs et contiendra une préface expliquant succinctement l'œuvre historique et scientifique de l'un des meilleurs théoriciens de l'anarchisme.

Adresser les commandes, dès maintenant, à la librairie PUBLICO.

Le Monde Libertaire page 14

★ THÉÂTRE

par Jean-Louis GÉRARD

« Les Ennemis »

Cette pièce que le T.E.P. nous propose (jusqu'au 14 mars) ne date pas d'aujourd'hui puisque Maxime Gorki l'a écrite en 1906, et pourtant elle est terriblement actuelle. Elle pourrait s'intituler « La Lutte des classes » car les « ennemis » que l'on voit s'opposer pendant trois actes appartiennent à deux mondes antagonistes : celui des patrons, celui des exploités. Du côté des exploités, un directeur « dur » se heurte à un associé « libéral ». Dans le camp des travailleurs, des ouvriers, pas toujours d'accord avec les employés, se rebiffent. La situation devient tellement tendue que les patrons se demandent s'ils vont fermer l'usine. On peut penser que ce n'est qu'une anecdote sur le plan russe de 1905. Mais voici qu'en 1971, en France, pour museler leurs pilotes de ligne, trois compagnies aériennes en sont réduites au lock-out !

Dès l'entrée en scène, Jean Turpin, dans un rôle de comptable « jaune »,

évoque irrésistiblement « l'Avare » en criant à peu près ceci : « Mes concubines ! On m'a volé mes concubines ! » Prétente pour catégoriser ces concubines d'ouvriers. Victor Garrivier, dans le rôle du parasite alcoolique, frère du patron « libéral », soutient la pièce du début à la fin par sa présence et ses interventions démythifiées. Il est admirablement épaulé dans son rôle par Loleh Bellon qui joue une actrice, sa femme.

Louis Lyonnet campe à merveille un vieil ouvrier dont les sympathies sont acquises aux jeunes et au socialisme.

Bien sûr, je ne raconte pas la pièce, j'ai indiqué seulement le point de départ. Bien sûr, je ne cite pas tous les acteurs : ils sont trente-deux ! Je voudrais ajouter que la mise en scène est de Guy Rétoré assisté par Georges Werler, un des Poëmiens. Un spectacle de qualité.

★ CINÉMA

par Archibald BUNON

Jours tranquilles à Clichy

Interdit il y a quelques mois par la censure « Jours tranquilles à Clichy » vient de sortir. Entre nous, ces messieurs de la censure ont eu raison d'avoir peur parce qu'ici ça fait très mal et la morale en prend un grand coup dans la gueule. De toute façon faut pas s'inquiéter comme ils ne savent pas bander ils ne s'apercevront de rien !

Tirer un film d'un roman de Miller ça semblait une tâche difficile ou tout au moins délicate, mais le film s'en sort bien. Très bien même !

Et qu'on ne s'y trompe pas, c'est pas un film de marchands de cul — pour curés défroqués des sex-shops parisiennes, c'est pas une ration de sexe pour bour-

geois émancipés... Miller ça ne se consume pas, ça se dévore et toutes les belles morales craquent de partout. C'est du Miller, c'est tout, Miller l'affamé, le cannibale du sexe, submerge, envahit tout et on en sort abasourdi, désarticulé, affamé...

On y bouffe, on y cause, on y baise, on y vit quoi ! Rien d'autre. La joie de vivre !

« Jours tranquilles à Clichy » c'est le sexe poétisé, le sexe à l'état brut. Avec en plus un thème musical fort beau dû à Country Joe, « Jours tranquilles à Clichy » c'est plus qu'un film, c'est autre chose certainement quelque chose comme le bonheur de jouir c'est-à-dire de vivre !

« LA RUE » n° 10 est parue

« Spécial Commune »

Revue culturelle, littéraire, d'expression anarchiste éditée par le groupe libertaire Louise-Michel

Une revue copieuse, format 15 x 24 cm - 100 pages, reliée, papier offset, couverture carte couchée deux faces illustrées.

sommaire

COMMÉMORATION DE LA COMMUNE

EDITORIAL

Louise Michel (Maurice LAISANT)

Le contenu politique de la Commune de Paris (Maurice JOYEUX)

Le marxisme, le léninisme et la Commune de Paris (Jean BARRUE)

Les chiens (Françoise TRAVELET)

Quelques traits de la presse à l'époque de la Commune (Michel BONIN)

La Commune face à l'éducation et à la culture (Paul CHAUVET)

La Commune dans son ambiance (Charles-Auguste BONTEMPS)

L'après-Commune ou les leçons de l'histoire (Roland BOSDEVEIX)

Lettre préface de Victor Hugo (médiat)

(commentée par Roger GRENIER)

JEAN-BAPTISTE CLEMENT

1^o Du temps des crises à la Commune (Bernard SALMON)

2^o Avant-propos (Raymond GERARD)

3^o 28 mai 1971 écrit en 1893 (Jean-Baptiste CLEMENT)

LITTÉRATURE

Lettre ouverte aux juges de Rodex (Maurice FROT)

POÉSIE ET CHANSONS

De la Commune de Paris (1871) aux barricades de Mai (1968) (Léo FERRE)

CHRONIQUES

Un caricaturiste communiste : Pilotell (Jean-Paul RICHEPIN)

Chantons les communistes (Suzy CHEVET)

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la librairie Publico

Abonnement : 4 numéros 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F. Prix : 6 F l'exemplaire

Tous renseignements utiles à la Librairie Publico

Réédition de la brochure

REFLEXIONS SUR L'ANARCHISME

par

Maurice FAYOLLE 3 F

LA MORALE ANARCHISTE par Kropotkine

Édité par le groupe Kropotkine de la FA

Prix : 4,50 F

LE LIVRE

Bakouine
La vie d'un

Voici la réédition de 1939 et qui nous C'est un travail qui ont été bien inspirés dans ces pages un naire et nous po

projetera vers l'au leur pour camper ère, nous faire v son intelligence a faiblesses et ses des jeunes gens a vers une légende mettaient en circu

Comme toute h de commentaires « héros » et sur le dire que l'ouvrage possible au lecture de porter des acte de Bakouine

Ce livre est ce à ce renouveau d'hui fleurit à la c

Le maître-
et la péda

de

(Fra

Le titre de cet s'agit moins d'un que nous en ont des rapports qui l'éleve et qui son

La parabole m bien le problème magne après la l'arrivée du nazis le chaos. Au com

des choix si quel étonné doit prend du chaos.

Malheureusement coup d'autres, le amènera la disso

Et c'est juste ment intéressant, même d'un avis contrai cet échec et que ment examinées.

Premièrement, l maître-camarade bianca créée par

Lib
PU

Deman
vos
vos

ve

plus c

3. ru

C

Telen

HEURES

S

Permettu

LI

Co

de

pr

ECRITS

SUR L'

ET LES

BANCAI

Froudi

autoges

me

DEJACQ

A bas

CONSER

Nous

Les

N'ou

Bakounine
La vie d'un révolutionnaire
par KAMINSKI
(Bélibaste, éditeur)

Voici la réédition d'un ouvrage paru avant la guerre de 1939 et qui nous trace une biographie de Bakounine. C'est un travail assurément intéressant et les éditeurs ont été bien inspirés en le publiant. Nous trouverons dans ces pages une biographie exacte du révolutionnaire et nous pourrions suivre son évolution qui le projettera vers l'anarchie. Enfin, l'effort que fait l'auteur pour camper le personnage, dessiner son caractère, nous faire voir à la fois sa prodigieuse vitalité, son intelligence étincelante et en même temps ses faiblesses et ses limites, le fera mieux comprendre à des jeunes gens qui jusqu'ici ne le voyaient qu'à travers une légende aussi mouvante que ceux qui la mettaient en circulation.

Comme toute biographie, celle-ci est accompagnée de commentaires et de jugements de l'auteur sur son « héros » et sur le milieu où il évoluait et là on peut dire que l'ouvrage devient plus discutable mais il est possible au lecteur, partant de ce qu'on lui apprend, de porter des appréciations différentes sur tel ou tel acte de Bakounine.

Ce livre est cependant une contribution importante à ce renouveau de littérature anarchiste qui aujourd'hui fleurit à la devanture du libraire.

par le milieu familial et sociétaire et pendant sa présence à l'école et dans le meilleur des cas son attitude est le reflet de la contradiction de ces deux milieux.

Deuxièmement, la matière enseignée prend un caractère hybride et l'enfant risque de se trouver en difficulté dans le milieu sociétaire où il va falloir qu'il vive, ce qui provoque un revirement des parents qui avaient confié leur enfant à cette école.

Enfin, la troisième raison et peut-être la plus solide, est l'extrême lassitude des maîtres qui, par la force des choses, se voient conduits à une certaine contrainte envers les enfants, d'abord benigne puis qui ira en se renforçant, ce qui ôtera toute signification à l'expérience.

Où, il s'agit d'un livre utile qui, avec quelques autres, doit servir de base à une attitude pédagogique suffisamment équilibrée pour construire une méthode, d'où la contrainte soit réduite au minimum compatible avec les nécessités de la culture et dans ce domaine il s'agit moins de parler ou d'écrire que de nous mettre devant des résultats tangibles.

Œuvres complètes...
...Isidore Ducasse
comte de Lautréamont
commentées par
Marcel JEAN et Arpad MEZEL
(Eric Losfeld, éditeur)

Il s'agit d'un travail d'édition remarquable et que tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent au surréalisme voudront posséder.

Nous avons l'œuvre du poète en noir et les commentaires intercalés dans le texte en rouge, ce qui permet de suivre le savant travail des critiques avec ce texte sous les yeux.

Je n'ai jamais caché le médiocre intérêt que j'avais pour l'œuvre de Lautréamont que j'avais relu deux fois sans y trouver ces vertus dont Breton nous avait parlé.

En réalité, et les commentateurs ont raison, il faut lire cette œuvre en faisant des juxtapositions aux textes qui les rendent clairs et intelligibles et les sortent d'un symbolisme émaillé. Il est également vrai que, pour ceux qui ne sont pas exclusivement passionnés par cet aspect fragmentaire de la littérature, cela exigeait un effort que l'on pouvait après tout considérer comme disproportionné avec l'objet.

Le travail des commentateurs soulagera ce qu'on peut appeler soit notre paresse, soit nos efforts pour ingurgiter ce « qu'un honnête homme » doit lire et essayer de comprendre.

Où, c'est un travail important qui sera, je crois, repris pour d'autres œuvres à caractère « hermétique ». Et puis il s'agit d'un double plaisir, car pourquoi pas après avoir discuté l'auteur ne discuterions nous pas les commentateurs ?

Je plaisante. Mais chacun comprendra qu'il s'agit d'un travail qui ne sera jamais bien loin de ma table de travail.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **Lettres et Poèmes**, d'Albertine Sarrazin (L.P.). Voici un recueil qui nous fait mieux connaître cet écrivain mort trop tôt et qui avait introduit dans la littérature contemporaine une « manière » qui ne relevait que de sa sensibilité mise à vif par les contraintes de la Société. Une « vraie » jeune !

■ **La grosse galette**, de John Dos Passos (L.P.). C'est un livre qui a passionné la jeunesse révolutionnaire des années trente, pour qui l'Amérique était à la fois un paradis et un enfer. A sa relecture je ne suis pas sûr que cet ouvrage, qui se voulait de technique novatrice, intéresse les contestataires et c'est dommage car en dehors de l'anecdote, cette œuvre est en jalon dans l'évolution de la pensée littéraire de ces cinquante dernières années.

■ **Brouillard au pont de Tolbiac**, de Léo Malet (L.P.). Tous les vieux anars, et les jeunes aussi, retrouveront avec plaisir leur ami Léo Malet qui introduisit dans le roman policier l'esprit libertaire. Il est juste de reconnaître que « l'Ombre du grand mur » fut salué par la critique comme un renouveau du « policier français » qui mettait l'auteur sur le même plan que les grands spécialistes américains de cette littérature « noire ».

■ **Mémoire d'un chasseur**, de Tourguenief (L.P.). C'est un livre qui nous livre l'aspect le plus typique du paysan russe. L'auteur, un des écrivains les plus représentatifs de l'âme slave, est connu de nos lecteurs par son amitié avec Bakounine et par le portrait qu'il nous a laissé du mouvement révolutionnaire russe de la première partie du siècle dernier. « Les Mémoires d'un chasseur » reste cependant et à mon avis le chef-d'œuvre de ce grand écrivain.

■ **Génie de l'architecture européenne**, de N. Pevsner (L.P.). Voici un traité rapide de l'évolution de l'architecture depuis les premiers âges. C'est une œuvre qui nous permet de voir l'ensemble du mouvement d'un art qui projettera l'homme de la caverne au gratte-ciel. Mais pourquoi, diable ! les écrivains d'art ne sortent-ils pas des églises et des palais pour nous faire un récit passionnant de l'architecture de la maison d'habitation du village et de la cité ? Ont-ils oublié que c'est justement la ville qui entoure l'église et le palais qui leur confère leur véritable caractère.

LIVRES RECUS

La modicité de la place qui m'est réservée dans notre journal ne me permet pas de parler de tous les livres qui nous sont envoyés. Nous avons donc décidé de signaler à cette place leur parution.

■ **Karl Marx**, de Karl Korsch (Edition Champ-Libre). C'est un ouvrage sans grand intérêt qui essaie de séparer le marxisme des applications qu'en ont faites Lénine et ses disciples. C'est aujourd'hui une mode qui laisse entier le problème de Marx compilateur et celui de Marx extra-lucide.

■ **Free jazz/Black Power**, de Ph. Carles et J.-L. Comolli (Edition Champ-Libre). Un ouvrage qui intéressera tous ceux qui amalgament le jazz et la révolte. Les dossiers noirs de la police française, de Denis Langlois (Ed. du Seuil). Les caprices du langage, de Julien Tappé (Le Pavillon). Eugène Pottier, de Maurice Dommanget (E.D.I.). Lénine et les syndicats, de Salomon Schwarz (Spartacus). La Commune de 1871, de C. Talés (Spartacus).

Le maître-camarade
et la pédagogie libertaire
de J.-R. SCHMID
(François Maspéro, éditeur)

Le titre de cet ouvrage peut porter à confusion. Il s'agit moins d'une savante étude pédagogique telle que nous en ont laissé Robin, Ferrer ou Freinet que des rapports qui doivent s'établir entre le maître et l'élève et qui sont des rapports de maître-camarade.

La parabole mise en épigraphe de cet ouvrage situe bien le problème de ces écoles expérimentées en Allemagne après la première Guerre mondiale et avant l'arrivée du nazisme. « Au commencement régnait le chaos. Au commencement il faut toujours qu'il y ait le chaos si quelque chose de vraiment nouveau et fécond doit prendre naissance. Donc ayons le courage du chaos. »

Malheureusement, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, le chaos ne créera pas l'harmonie mais amènera la dissolution de cet essai pédagogique.

Et c'est justement le dernier chapitre qui est le plus intéressant, même si les préfaces de l'ouvrage sont d'un avis contraire, car il nous donne les raisons de cet échec et que ces raisons méritent d'être sérieusement examinées. Elles sont au nombre de trois.

Premièrement, l'enfant convié à cette expérience de maître-camarade ne passe qu'un instant dans l'ambiance créée par l'école. Avant et après, il est repris

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les payez pas plus cher et vous nous aidez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLiane 34-08

HEURES D'OUVERTURE :
13 h à 19 h
Samedi, de 10 h à 19 h 30
Permetture : DIMANCHE, LUNDI et JOURS FÉRIES

LISTE 6

Complément des listes précédemment éditées

ECRITS SUR L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

BANCAL JEAN : Proudhon, pluralisme et autogestion (2 tomes) 1 tome 21
DEJACQUE JOSEPH : A bas les chefs 27

GURVITCH GEORGES : Proudhon - Sa vie, son œuvre 7
KAMINSKI : Bakounine 24
CENTRE NATIONAL D'ETUDE DES PROBLEMES DE SOCIOLOGIE ET D'ECONOMIE EUROPEENNES : L'actualité de Proudhon (Colloque de novembre 65) 48
VERNON RICHARDS (en Espagnol) : Enseñanzas de la Revolución Española 24

ECRITS SUR LE SYNDICALISME LE MOUVEMENT OUVRIER, ETUDIANT, PAYSAN

CHAUVEY P. : Les ouvriers du Livre et du Journal 34
GERENEK BRONISLAW : Le salariat dans l'artisanat parisien aux XIII^e et XV^e siècles 28
GRENADOU E. - PREVOST A. : Paysan français 16
MATTION JEAN (sous la direction de) : Dictionnaire biographique Mouvement Ouvrier français, Tome 8. (Deuxième partie 1864-1871 - de MOR à ROB.) 65
ROBINET JEAN : Les paysans parlent 18

LA COMMUNE
CHOURY MAURICE : La Commune au cœur de Paris 33,80

LES REVOLUTIONS A TRAVERS LE MONDE ET LE TEMPS LES REVOLUTIONNAIRES ET LES MOUVEMENTS REVOLUTIONNAIRES

LABROUSSE : Les Tupamaros 19

ECRITS SUR L'OPPRESSION

LANGLOIS DENIS : Les dossiers noirs de la police française 19

POUR CONNAITRE LES LOIS DE LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Code Civil 30
Code Pénal 30
Code de procédure pénale. Code de justice militaire 28
PHILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE - ESSAIS
CAMUS ALBERT - KOESSLER ARTHUR : Réflexions sur la peine capitale 18
D'EAUBONNE FRANÇOISE : Les écrivains en cage (Villon, Jean de la Croix, Sade, Silvio Pellico, Dostoevski, Oscar Wilde, Verlaine, Genêt) 18
LAINY RONALD D. : Le Moi divisé 25
La politique de l'expérience 18
LAPASSADE GEORGES : L'entrée dans la vie 20,05

METTRA CLAUDE : Le grand printemps des Gueux. Chronique de l'An 1525 15
MICHEL ANDRÉE : La sociologie de la famille 26

EDUCATEURS ET PÉDAGOGIE

BOURDIEU PIERRE - PASSERON JEAN-CLAUDE : (Avec la collaboration de Eliard Michel) : Les étudiants et leurs études 26
CHEVALLER P. GROSPIERRE B. MAILLET J. : L'enseignement français de la Révolution à nos jours 32
DENNISON GEORGE : Les enfants de First-Sheet 19
SCHMID J.-R. : Le maître-camarade et la pédagogie libertaire 15

ANTI CLERICALISME

BAYET JEAN : Histoire politique et psychologique de la Religion Romaine 24,70
FEYERBACH LUDWIG : L'essence du christianisme 34
OHANA JOSEPH : Pouvoir politique et pouvoir spirituel 10
TAWNEY R.H. : La religion et l'essor du capitalisme 19
TADÉUSZ MANTEUFFEL : Naissance d'une hérésie. Les adeptes de la pauvreté volontaire au Moyen-Age 26

REVUES
PERIMETRE (Poésie - Arts - Idées) 6

CONSERVEZ CETTE PAGE !

Nous publierons, dans les prochains mois, d'autres listes. La totalité constituera un catalogue des ouvrages vendus à notre librairie. Les disques ou livres non inscrits peuvent cependant être commandés. N'oubliez pas que vos achats aident notre journal et permettent vie, permanence et expansion des idées qui nous sont communes.

UNE GRANDE BLOUSE INONDÉE DE SANG

Le Monde Libertaire me demande ma collaboration à la commémoration du centenaire de la Commune de Paris, en me laissant pleine liberté quant à la matière, l'interprétation, les sentiments et les idées.

Me voici fort embarrassé. On a le choix, lorsqu'on ne se sent pas capable d'effusions lyriques ou de fanfares épiques entre la chronique, l'histoire et la philosophie de l'histoire. Le chroniqueur expose les faits au jour le jour, qu'il en soit l'un des acteurs ou un témoin rarement impartial. L'historien s'efforce à la relation et l'explication objectives. Le philosophe commente, critique, soit au nom d'une doctrine préalable, soit pour justifier l'historicisme, soit pour formuler d'édifiants enseignements.

Le centenaire de mon père a précédé de sept années celui de la Commune. Il n'avait donc pu y participer. Et pourtant, la légende glorieuse avait pénétré dans l'humble logis familial, personnalisée par Jean Allemane — dont mon père fut un des premiers à assurer l'élection comme député — provisoire ! — de Folie-Méricourt.

Plus tard, en 1921, Marcel Hasfeld de la librairie du Travail, m'avait chargé de composer une brochure bibliographique sur la Commune pour son cinquantenaire. Je me rendis, avec un mot de Marcel Martinet, chez Lucien Descaves, l'auteur de « Philémon, vieux de la vieille... » (2) héros de la Commune, « L'ours » (3) alors sexagénaire, devenu directeur littéraire du Journal, paraissant fort éloigné de sa tumultueuse jeunesse qui enfantait avec Philémon, son « Sous-ouïs... » et son « Barabbas ». Il me reçut avec un grognement d'accueil bourru et cordial... Il m'entraîna dans une pièce haute comme une salle de réunions dont tous les murs disparaissaient derrière des planchettes à livres. Monté sur une échelle, touchant et nommant les livres et brochures, il semblait à chaque degré s'enfoncer de plus en plus dans un passé héroïque et peupler notre espace de fantômes que seul il pouvait connaître, dont seul il conservait les images et les propos. J'avais à peine le temps d'écrire un titre et un nom... que j'entendais un claironnage... « épuisé » — je dis bien claironnant, car monté sur son échelle comme sur une barricade, le père littéraire de Philémon me semblait un belliqueux avare décidé à garder pour lui seul le lumineux trésor de sa jeunesse...

La légende ici écrase la chronique et l'histoire et la philosophie. Ou plutôt, ici — pour reprendre une formule de Hegel — « L'histoire ordinaire, c'est de la prose... qui ne saurait traduire que bien imparfaitement la poésie de la philosophie de l'histoire. »

suivi j'usqu'ici es destiné à exister

La prose ? Il suffit de lire : « Histoire de la Commune de 1871 » de Lissacgaray... un témoignage passionné, mais dont « la vérité d'ensemble » n'est pas discutable, pour être édifié sur les fautes commises par les Communards, sur les sordides querelles qui se prolongèrent jusqu'aux semaines sanglantes de mai, sur l'insuffisance des chefs, sur l'incroyable naïveté de ces révolutionnaires (révolutionnaires par volonté consciente ou par nécessité temporaire ou par pulsion élémentaire et inconsciente).

Dans « Idées » revue de la « Révolution nationale », paraissant sous l'occupation, donc avec la double imprégnation du gouvernement de Vichy et des services allemands, je trouve dans le n° de mai 1944, un curieux article de Pierre Dominique : « Pourquoi les Communards ont-ils échoué ? » Et voici les quatre raisons essentielles de l'échec d'après l'auteur :

1° La Commune n'eut aucun sens du monde moderne et particulièrement de la puissance du capital (la preuve : les Communards ne saisirent ni le nécessaire ni les titres gardés à la Banque de France).

2° La Commune ne sut pas créer une police politique et se garder à l'intérieur (il aurait fallu une saisie d'otages vraiment massive... et ne pas oublier que la police repose sur le secret !).

3° La Commune s'en tint aux méthodes parlementaires et se refusa à se donner un chef... (on a dit que Blanqui emprisonné, que Thiers se refusa à échanger contre les otages... dont d'ailleurs il escomptait et espérait sans nul doute le « martyre », — justification de l'atrocité et massive répression — aurait pu jouer le rôle de chef. Opinion fort discutable. Et si grand qu'il fut, le prestige de « l'Entermé » n'aurait pas suffi pour imposer l'obéissance passive à des gens qui avaient nargué les servitudes de l'Empire).

4° La Commune ne sut pas se forger une armée... (elle aurait pu doubler le nombre de ses combattants... mais qui ne pouvaient être ni exercés, ni encadrés ni commandés... Avec une véritable armée, elle aurait pu vaincre. C'est là une vue de l'esprit... L'accord, aujourd'hui connu, entre Thiers et Bismarck avait prévu et prévenu toute victoire militaire de la Commune).

Si la première raison de l'échec nous paraît pertinente, les trois autres justifient les... « révolutions » (?) contemporaines, en ce qu'elles ont de plus efficace peut-être et aussi de plus contradictoire et aberrant. Un chef, une police, une armée... cela suffit peut-être pour prendre le pouvoir... mais ensuite la Révolution et le Socialisme... se traduisent par la permanence de l'Armée, le pouvoir incontrôlable de la police, l'omnipotence du chef. C'est peut-être parce qu'ils se sont refusés à sacrifier « la raison d'être à l'être », l'idéal

par Roger HAGNAUER

révolutionnaire au pouvoir politique et militaire... que les Communards nous sont particulièrement chers.

S'il fallait nous « situer » par rapport à la Commune — comportement artificiel et décevant — nous pourrions sans doute nous référer à la notion de classe.

La Commune de 1871 diffère essentiellement de juin 1848, insurrection purement et exclusivement ouvrière. Le Philémon de Lucien Descaves — bijou que je crois — n'est guère favorable au syndicalisme ouvrier se constituant à la fin du siècle. Il en déplore le matérialisme utilitaire. Et les Communards survivants comptèrent quelquefois parmi les ennemis du mouvement ouvrier et socialiste.

Les blanquistes comme Edouard Vaillant et même le vieux Jean Allemane complètent parmi les socialistes d'Union Sacrée en 1914. Par compensation, le général marquis de Gallifet — digne précurseur pendant le massacre de 1871, des officiers S.S. sélectionnant au hasard la consommation des chambres à gaz — devint en 1899, ministre de la guerre dans le cabinet Waldeck-Rousseau — soutenu par les socialistes — aux côtés du socialiste Millerand...

La majorité de la Commune, élue le 26 mars 1871, comprenait des blanquistes purs et des blanquistes dissidents, des orateurs et journalistes radicaux, des élus des clubs rouges et d'autres individualistes aux tendances baroques ou indéfinissables (4) (parmi lesquels des « patriotes » héritiers des jacobins de 93, ulcérés par la défaite et la capitulation). La minorité comprenait 25 ouvriers dont Eugène Varlin, qui pour la plupart étaient des militants de l'Internationale et des sociétés ouvrières, et ceux qui s'apparentaient à eux. Les plus illustres des survivants appartirent à cette minorité, outre Varlin (5) : Camélinat, Benoist Malon, Edouard Vaillant, Jules Vallès, Charles Longuet, Gustave Courbet et Eugène Pottier (6)... Ces militants ouvriers, ces intellectuels ouvrieristes, avaient sur presque tous les autres l'avantage d'avoir étudié les problèmes économiques et sociaux. Peut-être se méfiaient-ils de l'aventurisme politique et des prouesses militaires ? Mais dans ce Paris vidé de tous ses organes administratifs, de presque tous ses fonctionnaires et agents des services publics, ce

furent ces travailleurs modestes, honnêtes qui assurèrent à la grande ville une existence à peu près normale, même pendant les combats de rues en mai 1871.

Il faut tenir compte de l'incroyable brièveté de cette période.

On ne veut débattre que de l'insurrection et de la défaite. Et sans doute peut-on dissenter sur les erreurs stratégiques des Communards, sur l'ignoble machiavélisme d'un Thiers dont on a pu dire avec quelque raison « qu'il avait provoqué l'émeute afin de pouvoir la réprimer sauvagement », sur les possibilités d'un mouvement communaliste : des Communes se formèrent à Lyon, à Saint-Etienne, au Creusot, à Marseille, à Toulouse et Narbonne — toutes furent écrasées séparément — sur l'opposition apparemment irréductible entre les villes et la masse rurale — sur cette conception d'un Etat ouvrier, foncièrement différent de l'Etat féodal ou bourgeois, saluée avec enthousiasme par Bakounine (animateur de la Commune de Lyon)... et même par Karl Marx, oubliant provisoirement ses vieilles rancunes contre les Parisiens... trop proudhoniens.

Ce n'est pas là le véritable miracle de la Commune. Ce qui me paraît unique, c'est qu'en soixante-dix jours, on élabore presque toute la législation sociale — qui ne devait être officiellement accomplie que de 1900 à 1914, 1919, 1920, 1930, 1936, 1945...

L'Ecole laïque, gratuite et obligatoire, se réalisa à la base, alors que la Troi-

sème République ne l'établit que seize ans plus tard. Et les programmes d'enseignement ébauchés (déjà discutés dans les Congrès de l'Internationale) restent actuels, cent ans plus tard (7). Du réformisme sans nul doute ? Mais qui se colora des feux de la Semaine Sanglante. On discutait encore ces réformes dans les sections, déjà assiégées par les Versaillais...

Ce qui compte le plus à mes yeux, c'est que la spontanéité du peuple parisien, endurci par ses misères, redoutant le pire, décidé à ne pas capituler devant la Réaction — fut en fin de compte l'obstacle décisif contre le rétablissement de la Monarchie (voulue par la majorité de l'Assemblée Nationale). L'immense saignée de 1871 ne profita que provisoirement au « foutriquet » Adolphe Thiers. Elle favorisa pour un temps l'Ordre moral de Mac-Mahon... et mena, par un effet de retardement, la victoire républicaine de 1879.

Léon Blum avait raison — pour une fois — en le rappelant à la Chambre en désarroi de janvier et février 1934 : « La République, comme notre drapeau, elle est rouge... du sang des ouvriers ! »

Si tout parut confus au départ, tout s'éclaira au dénouement. Le caractère de classe de la Commune éclate en la funèbre statistique (au reste forte approximative) des morts de la semaine sanglante, classés par métiers. Toutes les corporations ouvrières sont représentées. Parmi les « cols blancs » seulement 106 instituteurs, 1958 employés de commerce. Mais 2264 serruriers-mécaniciens, 2293 maçons, 636 ébénistes, 819 typographes, 766 tailleurs de pierres, 2901 journaliers, 1659 menuisiers, 863 peintres en bâtiment, 1491 cordonniers... et des bijoutiers, des cartonnières, des chapeliers, des charpentiers, des ferblantiers, des fondeurs, des passementiers, des relieurs, des sculpteurs, des mouleurs, des tanneurs... sans oublier les couturiers...

Mais la spontanéité se retrouva aussi de l'autre côté... s'ajoutant à la préméditation diabolique. Les autorités versaillaises reçurent 400 000 dénonciations.

La férocité des bourgeois et des bourgeois — qui n'avaient pas tremblé impunément pendant deux mois — s'exprima par des cris, des violences, des gestes atroces.

Et la tourbe écrivassière et plumassière s'en mêla. Dans Philémon de Des-

caves, le vieux Communard a accroché un pilori... portant les noms de tous les insulteurs de la Commune. Peut-être son jugement était-il trop sévère pour quelques écrivains abusés par les mensonges de la presse... Mais dites-moi si vous ne retrouvez pas le style des plus immondes aboyeurs pro-nazis, dans ces lignes d'Alexandre Dumas fils — le larmoyant père de La Dame aux Camélias — sur le grand Gustave Courbet, dont les plus belles toiles ornent une salle du Louvre :

« De quel accouplement fabuleux d'une limace et d'un paon, de quelles antithèses génésiaques, de quel suite-ment sébacé peut avoir été générée cette chose qu'on appelle Gustave Courbet ? »

Et comme Victor Hugo avait ouvert aux proscrits sa maison de Bruxelles (ce qui lui valut une agression nocturne de la jeunesse dorée... et son expulsion de Belgique), voici sur le grand poète, sur l'auteur des Misérables... le crachat de Francisque Sarcey — le Joseph Prudhomme de la critique... le père de la cousine Yvonne des Annales :

« Vieux pitre, héron mélancolique, queue rouge, saltimbanque usé, pauvre homme gonflé de phrases, énormément ridicule. »

Le dénouement... ce fut la mort de 20 000 hommes, femmes et enfants tués pendant les batailles de Mai... la mort de 3 000 bagnards et prisonniers. Lissacgaray compte 107 000 victimes directes ou indirectes... toutes parisiennes... Pour soixante-dix jours de Révolution sociale !... Ce fut chèrement payé...

Mais ce ne fut pas la fin. Car cette légende est autre chose qu'un rêve, un mirage, une duperie... Ce que les Communards ont conçu s'est parfois réalisé... ou demeure vivant... après un siècle bouleversé par deux guerres mondiales... où le progrès s'est accéléré en un rythme hallucinant... où certaines révolutions ont abouti qu'à des sinistres impostures.

Personne n'oserait reprendre contre les Communards les plus modérées des accusations formulées en 1871. Jules Vallès, Benoist Malon, J.-B. Clément, Ferdinand Gambon, Eugène Varlin ont vu leurs noms attribués à des rues de Paris. Elsyée Reclus et Gustave Courbet sont honorés par les savants, les artistes et le public cultivé. Verlaire a dédié à Louise Michel un fort joli poème...

Grandis par la défaite, les Communards sont aujourd'hui

« Tels qu'en eux-mêmes, enfin, l'éternité les change ! »

Alors nous ne discutons plus. Nous nous laissons envahir et dominer par la légende. Et nous pouvons appliquer à la Commune, la phrase par laquelle Anatole France saluait une héroïne nationale... et c'est ici beaucoup mieux justifié.

« Sa folie fut plus sage que la sagesse, car elle fut la folie du martyr sans laquelle les hommes n'ont rien fondé de grand et d'utile dans le monde ! »

1. Jules Vallès : *L'Insurgé* (la dernière phrase).

2. Le livre porte cette dédicace : « A tes vieux de la vieille République des Travailleurs, ces bulletins de leur grande armée », livre d'une valeur exceptionnelle pour moi, que je n'ai pu jamais relire les yeux secs.

3. Descaves a raconté sa vie sous le titre : *Mémoires d'un ours*.

4. Edouard Dolléans : *Histoire du Mouvement ouvrier*.

5. Admirable figure de militant ouvrier. On trouvera dans Dolléans, dans Lissacgaray, dans le Philémon de Descaves, des détails sur une vie tout entière consacrée à la classe ouvrière. Son martyre, en mai 1871, pourrait figurer dans la légende dorée... avec l'originalité assez rare de l'authenticité.

6. Camélinat fut trésorier du parti socialiste. Benoist Malon fonda le parti possibiliste. Ch. Longuet, gendre de Karl Marx, proposa en 1899 la Journée internationale du Premier Mai, au congrès socialiste international. Les autres, Vallès, Vaillant, Courbet et Pottier sont, je pense, suffisamment connus.

7. Cf. *L'Ecole, L'Enfance et la Culture* sous la Commune, de Maurice Dommanget.

Le MON...
Organe d...
PA...
NÉOLITHIQ...
1930 : DEU...
P 25